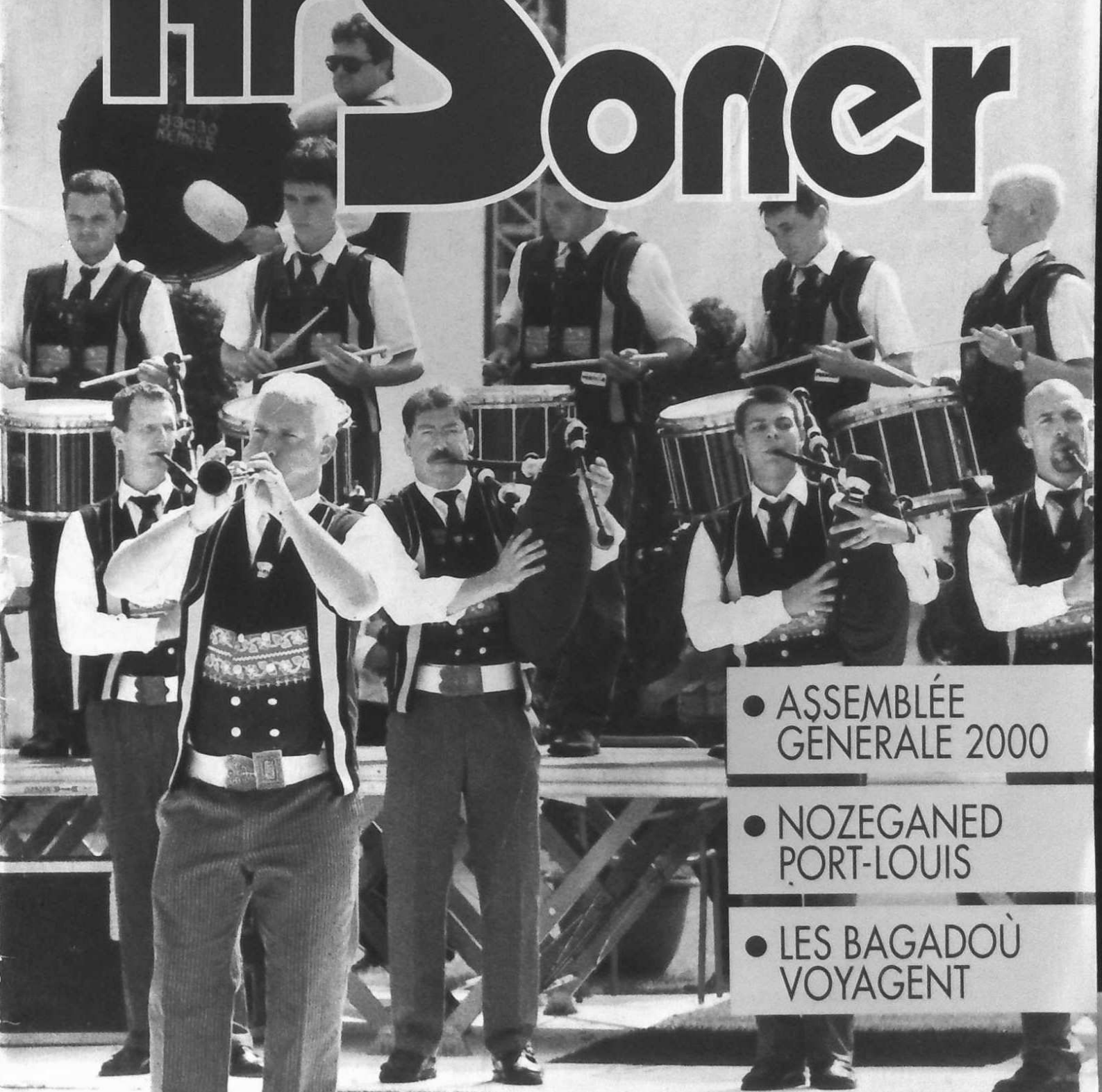


François

LA NOUVELLE ÉDITION DU 3<sup>e</sup> MILLÉNAIRE

TRAOÙ BREIZ A ZO HON TRAOÙ

# Ar Soner



● ASSEMBLÉE  
GÉNÉRALE 2000

● NOZEGANED  
PORT-LOUIS

● LES BAGADOÙ  
VOYAGENT

GENVER/C'HWEVRER 2001  
JANVIER/FÉVRIER  
N° 357 - 17 F  
[www.ar-soner.org](http://www.ar-soner.org)

# ArSoner

Organe de BODADEG AR SONERION  
Assemblée des Sonneurs de Bretagne

Directeur de la publication :  
Bob HASLÉ

Comité de Rédaction :  
Gérard BENOIT  
Dominig AMOSSÉ  
Tangi SAOUT  
Pierre GAC  
Yoann LE GOFF  
Jean-Yves ELAUDAIS

Administration, Publicité :  
B.A.S. - Centre Amzer Nevez - Soye  
56270 PLEMEUR  
Tél. 02 97 86 05 54 - Fax 02 97 86 00 48  
b-a-s@wanadoo.fr

Mise en page, photogravure, impression :  
Atelier d'Impression Lorientais  
236, rue Edouard-Branly - Z.I. de Kerpont  
56600 LANESTER

CPPAP : 71218

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2001

Photo de couverture :  
Bagad Kemper, champion de Bretagne 2000.

# ArSoner

## ABONNEMENT

NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

- Abonnement pour un an à partir du N°
- Réabonnement à partir du N°
- ABONNEMENT : 100 F
- ÉTRANGER : 140 F
- ABONNEMENT DE SOUTIEN : 115 F

Ci-joint le règlement par :  CHÈQUE POSTAL  CHÈQUE BANCAIRE

# SOMMAIRE

|                |                    |
|----------------|--------------------|
| Page 1         | EDITO              |
| Pages 2 à 4    | ASSEMBLÉE GÉNÉRALE |
| Page 8         | LES FÉDÉRATIONS    |
| Page 9         | INTERNET           |
| Page 10        | NOS VOISINS CELTES |
| Pages 10 à 14  | PORT-LOUIS         |
| Pages 15 à 19  | LES BAGADOÛ VOYAGÉ |
| Pages 20 à 23  | DOSSIERS           |
| Pages 22 et 23 | LES ACTUALITÉS     |
| Page 24        | ANNONCES           |

## le mot du président



\* 2000 ans d'histoire de Bretagne\* cela a été le titre d'expositions et de livres, c'est évidemment aussi une réalité ! Ainsi la Bretagne qui nous est si chère entame-t-elle son troisième millénaire remplie d'espoir comme jamais sur la pérennité et le devenir de sa culture.

En effet, jamais le monde n'a connu autant d'échanges, jamais l'information n'a autant et si vite circulé, par contre, jamais le nécessaire utile, l'homogénéisation culturelle, linguistique, n'a été aussi pressante et pesante. Et dans ce contexte, jamais chacun n'a autant eu envie de retrouver ses racines, de vivre intensément sa culture originelle. Des richesses patrimoniales, façonnées par les multiples générations de peuples disparaissent chaque jour, et il faut toute l'énergie solidaire d'une communauté pour repousser ce trop d'universalité, tout en cherchant à se nourrir et à s'enrichir au contact des autres cultures. Les Bretons ont montré qu'ils avaient cette volonté, et particulièrement les musiciens qui ont compris qu'ils faillirent d'abord et seulement compter sur eux-mêmes pour sauvegarder leur patrimoine, tout en respectant celui des autres.

Le 20<sup>e</sup> siècle a vu naître avec la "confédération" K.A.V. dès le début des années 30, prolongée par "l'assemblée" B.A.S. au début des années 40, l'idée que le regroupement des sonneurs dans une association permettrait de sauver un patrimoine en grand péril. Cette grande idée d'Hervé Le Men, de Dorig Le Voyer, de Polig Montjaret, et de bien d'autres, nous en avons tous maintenant la charge. Nous en sommes héritiers et son devoir est entre nos mains. Que ce soit la matière culturelle elle-même ; Avouons que malgré les craintes de quelques-uns, elle a plutôt bien évoluée, ou la forme, qui elle non plus ne s'est pas réellement dévoyée. L'acculturation de la grande commesse est maintenant totalement effective, et ne dit-on pas qu'une tradition nait au-delà du demi-siècle ! Qui oserait penser aujourd'hui qu'elle ne fût pas bretonne un jour ! La lutherie bretonne est, elle aussi, devenue majeure. Elle a repris le flambeau transmis par Dorig le Voyer et s'est développée de nouveaux instruments intégrant le souci de qualité et de justesse, de richesse de timbre et de tessiture, collant ainsi parfaitement à l'incroyable évolution de nos musiciens.

Une partie de notre image a évolué différemment, c'est celle de nos costumes. En effet, les sonneurs ont abandonné très vite le costume traditionnel pour l'adapter à notre époque, en le stylisant ou en le réduisant parfois à la plus simple expression. Il y manque alors la petite touche d'originalité si chère à nos anciens, et que la commodité ait autant pris le pas sur l'authenticité est peut-être un peu dommage ! Mais si l'effort de tenue et de présentation reste, avec un peu de fierté, notre nécessaire comportement, alors notre image s'en trouve respectée et maintenue... Dans l'autre cas nous perdons beaucoup, et les commentaires désagréables de ceux qui nous écoutent et nous regardent sont légitimes. Au-delà du vêtement, c'est à chaque musicien de B.A.S. de bien comprendre qu'il est porteur, à travers son comportement de l'image de B.A.S. Et que B.A.S. c'est nous, mais nous tous ! Il faut en parler car elle existe aussi malheureusement ; il y a l'image négative que nous renvoie principalement les médias dans les temps bousculés que nous venons de vivre au niveau de la Bretagne. Une année difficile parce que remplie de polémiques stériles sur le mouvement culturel breton pendant la dernière guerre, reprenant en cela des amalgames douteux entre des

conduites répréhensibles d'une poignée d'individus et la grande masse des bretons convaincus et irréprochables. Comme vient de le rappeler d'ailleurs Régis Debray dans un livre retentissant, "l'intellectuel français, aujourd'hui en "phase terminale", et en mal de sujet à se mettre sous la dent, cherché à se justifier en dissertant sur des sujets scabreux et tendances appartenant au passé... et en récrivant l'histoire. D'où les articles sur de nombreux sujets dont celui d'un "certain mouvement breton croissant, ces articles remplis d'assimilations faciles et honteuses paraissent ?... « Quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage ! »

Quelle doit être notre réponse et quelle conduite doit-on tenir dans ce genre d'adversité ? Le conseil culturel a décidé de se structurer pour ester en justice afin de faire stopper les conduites empreintes de délation, c'est une solution. Je pense que la nôtre représente une autre forme de réponse tout aussi efficace ; c'est l'ignorance superbe de propos outranciers qui n'intéressent plus personne ! L'énorme majorité des adhérents actifs de B.A.S. n'a pas connu cette époque, et ne se sentent rien concernée par les polémiques engagées. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas un avis personnel sur la question ou qu'ils se désintéressent de sujets graves, mais qu'ils ont bien autres choses à faire que de ressortir des vieux démons, sur lesquels de toutes façons personne ne dispose aujourd'hui de toutes les données. Et qu'il est souvent facile, à la couleur d'informations le plus souvent tronquées et sorties de leur contexte, pour se "rendre intéressant", d'émettre des avis péremptoirs, catégoriques, dans un sens ou dans un autre d'ailleurs.

Les différentes époques du siècle passé, duquel tout est exclusivement ressorti, car on n'ose pas aller au-delà, ont déjà jugé les éventuels acteurs des faits qui peuvent être évoqués. S'il y a eu faute, la justice prononcée ou non des peines qui ont été effectuées. A ce que je sache, lorsque l'accusé a été acquitté suite à un non-lieu, ou le coupable a purgé sa peine, et donc réglé sa dette vis à vis de la société, il est parfaitement anormal, injustifiable de vouloir à nouveau remettre le sujet en débat public. Encore plus, lorsqu'il s'agit d'étendre la polémique jusqu'au mouvement culturel actuel, dont nous sommes.

Notre média à nous n'entrera pas dans ce genre de controverse, il est le support nécessaire à la mise en valeur de notre culture, et point n'est besoin d'y régler nos comptes. Le bulletin Ar Soner est notre moyen d'échange privilégié depuis pratiquement l'origine. Simple feuille ou cahier à ses débuts, puis véritable livret de format réduit ensuite, pour devenir avec une présentation évoluée le bimestriel que nous avons connu jusqu'à aujourd'hui. Nous profitons de ce passage au nouveau siècle, dans un nouveau millénaire pour transformer notre revue et lui donner une nouvelle jeunesse. Un look différent, une mise en page restructurée, plus de couleur, c'est un nouveau visage et une nouvelle dynamique de l'association mis en valeur. La réinstallation d'un comité de rédaction volontaire et efficace, allié à un nouveau graphisme, marquent la volonté du Comité Directeur de Bodadeg ar Sonerion de faire progresser encore l'audience de notre revue en élargissant son rayonnement culturel. Marquant ainsi pleinement son entrée dans le siècle. Souhaitons-lui bonne chance, et à vous bonne lecture ! A vous tous amis sonneurs bonne année 2001 et bon vent à la Bretagne et à sa culture pour les mille années à venir.

Bob HASLÉ  
Président de B.A.S.

EDITO

B.A.S., en route dans les temps nouveaux avec une nouvelle image!

## Assemblée Générale B.A.S. du 26 novembre 2000

### BILAN MORAL DU PRÉSIDENT

**T**OUT d'abord, permettez-moi de remercier Mesdames et Messieurs les élus, représentants du Conseil Régional, des Conseils Généraux, des villes et communes qui, en s'excusant, en nous envoyant leurs encouragements ou bien sûr, en étant des nôtres, montrent leur attachement à notre mouvement. Puis, de remercier également chaleureusement Mesdames et Messieurs les Présidents de Confédération et Fédérations, associations et bagadou de leur présence à notre assemblée générale. Merci d'avoir pris un peu de temps ce matin pour participer à nos travaux.

Je voudrais commencer par rendre un hommage à Zaig Montjarret, femme de notre président d'honneur, fondateur de B.A.S., décédée quelques semaines après le Festival de Lorient, où nous avions pu rencontrer un Polig fatigué, très inquiet et aussi très conscient de ce qui allait arriver, le dévoiant à travers une résignation malheureusement par trop réaliste (...) Zaig aimait la vie. L'Ankou l'a emmenée avec lui, mais elle est maintenant, nous en sommes sûrs, dans le paradis des chanteurs et des sonneurs, avec Christian Gouzien, notre ami de Combric, avec tous les autres qui ne sont plus de ce côté-ci, mais dans le grand calme du Tir Na Nog.

**Kenavo Zaig !** Toute la compassion et l'amitié de "ses enfants de B.A.S.", à son mari Polig et à toute sa famille. Notre amitié et notre soutien également à toutes les familles de nos amis sonneurs disparus.

Chers amis, chers amis sonneurs, commençons le bilan 2000 par un constat : B.A.S., avec toute l'inertie qui sied à une grande structure effrayée à l'idée de changer ses habitudes, a bien commencé une mutation.

L'organisation de son championnat tout d'abord, au bord de l'asphyxie sur un week-end, l'organisation d'une phase de championnat dans une autre ville que Lorient et à une autre date du calendrier, puis la mise en place de toutes les catégories du samedi successivement dans un même lieu avec le succès que l'on connaît, ont été les modifications importantes de cette année 2000.

Puis des évolutions dans la forme, avec l'ouverture du bagad au binouh d'une manière pleine et entière, concrétisant en quelque sorte le vieux rêve de la K.A.V. du début des années 30. La confirmation de l'utilisation possible du chant en complément de la prestation instrumentale.

Mais tout ceci n'est pas suffisant, d'année en année, du début des années 90 en passant par la convention de 96 à Vannes, de l'Assemblée Générale de l'an dernier au sondage qui a suivi, vous repoussez les propositions de refonte de notre championnat. Ces modifications rendues nécessaires par l'évolution de B.A.S. et des groupes en général, l'évolution de notre environnement (la société, les organisateurs, les structures institutionnelles...), et peut-être tout simplement le changement des men-

talités. Celles-ci ne pourront pas être recueillies indéfiniment.

Que vous le souhaitiez ou non, il y a urgence et il va falloir que vous preniez des décisions d'importance, sans tarder, c'est à dire aujourd'hui, sur des orientations qui vont engager enfin les bagadou vers plus de sérénité, moins de tensions et de pression...

En fait, peut-être trouver encore plus le plaisir de jouer notre musique en mettant un peu de côté, le mot "compétition". Cela ne sera qu'une première étape, mais ne vous y trompez pas, elle engage, si elle est bien comprise dans une direction d'allègement et de décompression, tout personnel ne voudra plus sortir ! Les comités de fête qui se sont plaints de n'avoir pas assez de bagadou pour cause de concours commenceront peut-être à retrouver le sourire !

Dressons le rapide bilan d'une année charnière pour le siècle et année charnière pour B.A.S. après 57 ans d'existence. Profitons de ces temps de rétrospective pour jeter un petit regard sur notre passé. Tout va trop vite aujourd'hui, le monde a perdu la tête. Tout s'est emballé. On a parlé d'un progrès intelligent, de modernisme s'appliquant aussi, bien entendu et ici c'est notre sujet, à la culture. On nous a rebattu les oreilles d'une nécessaire révolution de nos arts populaires démodés et ringards parce que devant suivre une évolution corollaire à celle de la société. C'était le sens de l'histoire parce que ce qui est "nouveau" est nécessaire à l'existence d'un meilleur, plus beau, plus

agréable, plus correct. Cet affolement général, cette logique de "consommation" commence à s'appliquer maintenant à notre musique. Et ainsi, la fantastique accélération de notre vie professionnelle, sociale, culturelle entache également notre mouvement bagadou.

Aujourd'hui, nous sommes pris dans cette ambiance générale de compétition, d'élitisme, de "jetable" il faut être le plus fort, le plus vite, le plus nombreux, le plus puissant, le plus original, etc. pour être reconnu et considéré ! Ne pensez-vous pas qu'il y a matière, là, à la réflexion. Sans être un adepte inconditionnel du retour à la bougie, aux sabots et à la diligence, je reste persuadé que nous sommes allés trop loin et qu'un nécessaire retour à une vie plus raisonnable devra s'appliquer aussi à notre monde des sonneurs B.A.S.

Une année charnière pour B.A.S. avec l'embauche d'un directeur, un accroissement de l'aide à la formation permis par une augmentation de la subvention régionale.

Malheureusement aussi le départ récent d'Armel Morgant qui après 12 années de travail au bénéfice de B.A.S. dans notre bureau de Quimper, a choisi de nous quitter pour suivre son épouse, établie professionnellement à l'autre bout de la Bretagne.

Une année charnière pour B.A.S. avec une intensification de notre

action vers la musique de couplement. Une commission couple réactive, des concours qualificatifs plus nombreux et mieux suivis. Une action générale à long terme qui commence à porter ses fruits, avec un nombre de couples braz en très forte augmentation et de liens forts et en devenir encore plus étroits, avec nos amis du comité de Gourin (...)

Notre musique est une musique populaire. On l'écrit, on le crie, mais on doit aussi la vivre comme cela ! Elle nait dans le peuple, est façonnée par chaque individu. C'est un art partagé par le plus grand nombre et ce qui est consolidé au plus haut niveau, l'âme de cette musique, c'est ce que chacun y a mis. C'est tout l'inverse d'une culture qui redescend des "sphères" qui "savent" vers les laborieux que nous serions. Prenons garde à B.A.S., que l'effet de notre championnat ne soit pas ressenti comme tel par un grand nombre (...)

Comment faire alors pour que notre mouvement bagadou redevienne le mouvement pleinement populaire de ses débuts ? La recherche de qualité n'est pas forcément antinomique de cette orientation, à condition de ne pas complètement centrer notre action et notre communication sur cela. Regardez, même les organisateurs de fêtes, de festivals ou autres qui ne veulent plus aujourd'hui que des groupes de première catégorie.

Ainsi, à cause de l'image que nous avons contribué à colporter, nécessaire sans doute pour acquérir une forme de reconnaissance, on a énormément de mal à faire comprendre maintenant aux responsables de fêtes que le "salut" ne passe pas obligatoirement par un groupe de la plus haute qualification, et que la plupart des groupes méritent en Bretagne de se produire. On ne peut pas résumer l'ensemble du mouvement bagadou à 10 ou 15 % de ses effectifs, fussent-ils les meilleurs !

Le terme "populaire" vaut aussi pour cet aspect de notre action.

L'intensification de notre action de formation louable et ô combien nécessaire draine parfois des comportements qui portent en eux des germes élitistes qu'il faut combattre - ainsi, la aussi faisons notre autocritique - on me rapporte ça et là des exemples très nombreux de recherche systématique des meilleurs éléments potentiels qu'on privilégie outrageusement dans la formation, en négligeant les autres, en les cachant même, parce qu'ils pourraient porter ombrage ! Ce comportement n'est-il pas dicté par cet aveuglement à vouloir à tout prix "paraître" comme toujours les meilleurs et les premiers, au dépens

benévoles et formateurs professionnels, tous animés d'une même passion pour la culture de leur pays.

C'est un lieu de diffusion, de promotion. Le bagad est l'ambassadeur de notre culture bretonne et tous les membres en sont les acteurs : concerts, animations, organisations de spectacles, rencontres, etc.

C'est l'entité centrale et "référence" pour toutes les autres formes d'expression - en incitant à la connaissance et à l'ouverture sur d'autres horizons - le collage, le chant, la musique de couple, les autres musiques du monde, etc.

Pour vivre toute cette vie culturelle intense, un bagad a besoin d'une structure matricielle adaptée et disponible. Trop de nos élus responsables n'en ont pas suffisamment conscience, comme cela m'a été très souvent remonté, et nous en avons fait part à notre Vice-Président Régional Jean-Yves Cozan, chargé de l'identité bretonne (...)

Pour répondre à ce souci de bain culturel breton complet et afin de donner une meilleure imprégnation culturelle à nos musiciens et membres de bagad, j'avais proposé en 98 que B.A.S. travaille en lien avec d'autres fédérations pour la constitution d'une vaine pédagogique. Celle-ci serait mise à disposition de tous nos responsables de groupes, formateurs bénévoles ou professionnels, afin qu'elle leur serve de support, d'aide à la formation sur tous les aspects culturels de la Bretagne : langue, histoire, littérature, économie, chant, terroir, danses, musiques, géographie... J'ai eu la surprise de découvrir très récemment un travail dans ce sens en pays Gallo, financé par le Conseil Régional et apparemment diffusé dans toutes les structures éducatives du département. Il me paraît urgent que nous réactions ce projet, sans doute en collaboration avec d'autres structures et avec le soutien souhaité de financement public.

Bodadeg Ar Sonerion représente un mouvement qui n'a pas son pareil au monde. Mais il s'inscrit dans l'avancée culturelle de l'Emsav au même titre que les autres. Et, ayant été sur beaucoup de plan des précurseurs, notre passé

militant, culturellement engagé et dynamique, nous crée des obligations. Non, nos musiciens ne seront pas de simples techniciens, non, nos adhérents ne seront pas les simples exécutants d'une musique sortie d'un contexte culturel.

Si on oublie pourquoi on joue dans un bagad, pourquoi il est si important de mettre en avant la culture de notre pays, B.A.S. aurait la lourde responsabilité de ne pas avoir réalisé la transmission patrimoniale qui doit être sa mission essentielle. Quoi qu'en disent certains qui prédisent le pire, je fais partie de ceux qui font entièrement confiance sur ce sujet à Bodadeg Ar Sonerion.

Aussi, il faut aider et susciter les initiatives en veillant toutefois à ce qu'elles soient conformes à notre orientation générale - celle définie par nos statuts et la politique décidée par le comité directeur de B.A.S.

Attention de bien garder jalousement notre spontanéité ! Il ne faut surtout pas que nous nous "institutionnalisions" !

Notre mouvement est un mouvement unique sans doute (l'est-il véritablement d'ailleurs ?), mais comment se place-t-il dans le mouvement culturel général ? Ou en est le militantisme ? Son influence à l'instar des autres pays celtés est-elle uniquement régionale ? Française et européenne ? Mondiale ? Quelle est son évolution par rapport aux autres ? Diverge-t-il ou est-il en osmose ? De quelle reconnaissance bénéficie-t-on ? Notre évolution suit-elle l'évolution de la société, mais doit-elle la suivre d'ailleurs ? Autant de questions existentielles qu'il n'est pas si inutile et ridicule de se poser aujourd'hui, si nous voulons décider vers où aller !

Je vous remercie de m'avoir écouté et souhaite les travaux les plus constructifs pour cette assemblée générale.

Le président de B.A.S.  
Bob HASLE



Est-ce que, tout en disant haut et fort que notre musique est une musique populaire donc partagée par tout le monde et sans le vedettariat souvent excessif, en fait, l'ensemble de notre action, particulièrement à travers son axe le plus visible qui est le championnat des bagadou et l'organisation intensive de concours, ne distille pas une image d'élitisme totalement en contradiction avec notre légitime et louable intention originelle ? Et comment sortir de cet engrenage insupportable ?







Jean-Pierre Pichard, Directeur du FIL

## BAGADOÛ : UN SEUL CONCOURS OBLIGATOIRE LA REPONSE DE B.A.S. A J.-P. PICHARD

Si Bob Haslé, président de Bodadeg ar Sonerion, nous dit apprécier très largement les propos du directeur artistique repositionnant très officiellement les bagadoù de manière incontournable dans le Festival Interceltique de Lorient « cela fait chaud au cœur de se faire confirmer que sans les bagadoù, le festival ne serait pas le festival, voire qu'ils y prennent une très grande place et que celle-ci est nécessaire — nous en sommes depuis toujours convaincus ! D'ailleurs nous n'avons évidemment jamais oubliés qu'ils étaient à l'origine de cette grande manifestation, et savons aussi reconnaître ce que celle-ci a pu effectivement leur apporter ».

Courant décembre dans la presse, Jean-Pierre Pichard regrettait la décision prise par l'assemblée générale de Bodadeg ar Sonerion de rendre facultative la participation à 2 épreuves musicales dans l'année, qui selon lui risquait de faire perdre de l'intérêt au championnat lui-même et pouvait mettre en péril la présence des bagadoù au Festival de Lorient.

Ce que l'on a pu constater en trente années c'est que le règlement des concours a heureusement déjà pas mal évolué et que jamais cela n'a eu d'incidence sur la qualité et l'importance de l'épreuve de Lorient. Bien au contraire, les groupes sont passés de 16 à 75, et la durée de prestation de quelques heures à plus de 20 heures de concert en temps cumulé. Ne parlons pas de la qualité, de la richesse, de la variété, incomparables des concerts aujourd'hui ! Enfin, et depuis toujours, par exemple, les groupes ont le droit de prendre une année sabbatique, et beaucoup d'entre-eux l'ont fait, est-ce que cela a nuit à l'intérêt du concours ? Que non bien-sûr !

Et si l'Assemblée Générale de dimanche dernier a décidé de desserrer un peu le carcan des compétitions à tout prix, c'est que nous étions arrivés à une situation bloquée pour l'ensemble des bagadoù. Nous sommes victimes de notre succès et il nous faut gérer la très forte montée en puissance du nombre de groupe, ainsi que l'irremédiable accélération de la qualité musicale de ceux-ci. Les deux concours obligatoires, des catégories saturées, pas de solution simple de montée ou de descente d'une catégorie à une autre ; l'esprit de compétition a ses limites et il nous faut trouver un juste équilibre entre technique et musique. Et nous défendons l'idée depuis toujours que les bagadoù ont bien

d'autres occasions de mettre en valeur leur musique que dans les seules épreuves musicales, qui par essence même, pour permettre une comparaison puisque classement il y a, nécessite d'aligner les répétitions ou les paramètres d'exécution, et standardisent sans doute un peu trop les prestations. Les attentes sont différentes de la part des groupes (prestations, spectacles seul ou avec d'autres, animations...), des organisateurs et comités des fêtes. Nous devons mettre en valeur ce que nous savons faire, et pas uniquement le jour des concours.

Ensuite, même si le bagadoù font partie du patrimoine culturel de Bretagne et de ce fait appartiennent à tout le monde, le changement du règlement du championnat des bagadoù est bien du ressort des bagadoù et d'eux seuls. Car la gestion de l'énorme travail de formation effectué tout au long de l'année, et l'essentiel de la diffusion est bien réalisé à travers la cinquantaine de concerts et d'animations qu'effectuent un groupe dans l'année, et pas seulement en profitant effectivement de la grande médiatisation et de l'excellente image véhiculée par le Festival Interceltique de Lorient.

Certes, les concours ont fait progresser les groupes, mais l'intérêt diffère selon les catégories. Le championnat de Bretagne est à la fois un concours et un spectacle, et les concours ne doivent pas bloquer les groupes, mais plutôt leur donner la possibilité de se repositionner. C'est pourquoi l'obligation de participer aux deux concours doit être optionnelle et permettre aux groupes plus de souplesse, afin notamment de préparer d'autres concerts et spectacles, et pouvoir envisager des déplacements plus fréquents en France comme à l'étranger.

Mais, il appartient également à Lorient de mettre le bagadoù en valeur autrement que par le concours. C'est déjà chose faite avec les rencontres de bagad avec d'autres types de musique, comme Local-Mendon avec les trompettes de Paris l'an dernier, ou Quimper avec les musiciens de Jazz, en passant par Quimper avec Dan ar Braz, mais cela peut-être aussi un grand spectacle musical et danse comme celui du Bagad Penhars avec le Cercle de Pont-Labbé par exemple, avec une ampleur encore plus grande, des nuits féeriques de bagadoù repensées dans l'air du temps, et non plus basées sur l'effet de masse d'autrefois...

Nous sommes bien-sûr ouverts à toute discussion et toute forme de proposition, et nous avons toujours considéré le festival comme un partenaire sérieux et compétent. Aussi sommes-nous peinés d'apprendre que nous aurions décidé l'an dernier de retirer du festival les 35 groupes de 5<sup>e</sup> catégorie sans aucune concertation, alors que depuis plusieurs années, une pression très forte s'exerçait sur nous pour trouver une solution de rechange, défilé trop long, obligation de regrouper les bagadoù en deux ou trois ensembles, temps de prestation diminué à quelques minutes, refus de prise en charge financière pour une partie des groupes, annonce de saturation à tout niveau (hébergement, repas, transport...), plaintes des comités de fêtes de toute la Bretagne ne pouvant avoir de groupes disponibles pendant le festival.

Malgré nos regrets et le manque d'enthousiasme des sonneurs à quitter la "grand messe" annuelle, il a bien fallu se résoudre à trouver une solution de repli ! Cela n'est certainement pas la facilité que nous avons choisie, et il est tout de même un peu dommage de présenter ce départ comme une volonté et un choix librement consenti !

Ce changement de règlement n'est évidemment qu'une première étape d'évolution, et d'ailleurs quel dommage que Jean-Pierre Pichard ne soit pas arrivé plus tôt dans la présentation et le débat lors de l'assemblée générale, il aurait alors entendu quelle philosophie de remise en cause globale motivait notre réflexion et quelle structure étaient mise en place au niveau du travail de réflexion ; le but essentiel étant la mise en valeur pleine et entière de notre mouvement musical !

Nous sommes évidemment absolument persuadés que le concours de Lorient rendu facultatif ne perdrait pas une seule partie de son intérêt bien au contraire, car les groupes qui participent à ce concours continueront à présenter une suite de concert digne de ce nom. Lorient reste et restera un passage incontournable dans la vie d'un sonneur, et nombreux sont les groupes qui tiennent à venir à Lorient. Plus d'une trentaine de bagadoù ont concourus cette année, et si quelques groupes décident de ne pas venir à Lorient l'année prochaine, cela ne mettra en péril ni le championnat des bagadoù ni le Festival Interceltique auquel nous sommes attachés.

Le Comité Directeur de B.A.S.

## Jean-Michel Collet

Larmor-Plage (56) - Il passe le plus clair de son temps enfermé devant ses claviers. Mais Jean-Michel Collet, auteur des musiques de l'équipe de France de nage synchronisée, n'hésite pas à descendre sous l'eau pour peaufiner ses arrangements. Rencontre avec un compositeur qui se mouille...

Les JO sont déjà de l'histoire ancienne pour Jean-Michel Collet qui planche désormais sur les championnats du monde, qui se tiendront à Tokyo en 2001. Un percussionniste aux Jeux Olympiques ? Ni blague, ni nouvelle discipline. Depuis 1998, Jean-Michel Collet, 47 ans, travaille à l'unisson avec Anne Capron, l'entraîneur de l'équipe de France de natation synchronisée, à l'INSEP. Cet auteur et l'interprète de musique contemporaine, spécialiste des percussions, a (re)compo-

sé les quatre morceaux sur lesquels les huit nageuses françaises ont évolué à Sydney (par équipes ou en duo, sur un programme technique de quatre minutes et libre de cinq minutes).

Source : Le Télégramme Photo : Olivier Scaglia

## Réponse à ceux qui s'interrogeaient sur l'identité de J.-M. Collet qui a jugé en 1<sup>re</sup> catégorie à Lorient 2000

## Comité des Sonneurs de Gourin



Hervé Le Floch a été élu président du comité organisateur du championnat de Bretagne de musique traditionnelle. Il succède à José Le Fer, ancien sonneur qui a su s'entourer, au fil des années,

d'une solide équipe. Hervé Le Floch, également sonneur de bombarde au sein du bagad Cap Caval de Plomeur (Finistère), n'est pas inconnu en terre gourinoise. L'ancien vice-président du comité avait en

charge jusqu'à lors, la partie musicale du concours. Il reprend aujourd'hui le flambeau d'une organisation en plein essor.

## Rubrique Noz'Talgie



Voici une nouvelle rubrique dans le Ar Soner™, qui a pour but de divertir les (nombreux !) lecteurs...



La règle est simple : il suffit de découvrir les personnes qui se cachent derrière les musiciens suivants, sachant que les illustrations présentées peuvent aussi bien être des photos relativement "anciennes" que des caricatures ! Bon courage à tous, et rendez-vous dans le prochain numéro pour connaître les bonnes réponses. - Photo n° 1 - Photo n° 2 - Photo n° 3 -

Tous à vos archives et ouvrez l'oreille, euh ! l'œil !!!

## SÉVÉNANT MUSIQUE

Distributeur PEARL  
La gamme des batteries Pearl s'ouvre aux bagadoù  
Caisse claire, ténor, grosse caisse  
Peaux REMO Falams, baguettes  
La meilleure protection pour vos percussions  
Étuis Hardcase  
8 et 9, place de l'Église - 56110 GOURIN - Centre Bretagne  
Tél. 02 97 23 41 26 - Fax 02 97 23 49 50 - http://www.biniou.com  
Documentation et tarif sur demande

## Jorj BOTUHA

facteur d'instruments à anche double  
• Bombardes toutes tonalités • Binious toutes tonalités •  
• Bag Pipe • Bourdons en Do • Chanter en Si bémol •  
• Chanter en Do • Poches •  
20, rue des Quatre-Vents - 56400 AURAY  
Tél./Fax 02 97 56 57 65



COMITE DIRECTEUR :  
MODE D'EMPLOI

comités organisateurs, toutes les épreuves qualificatives pour Gourin. Dans la mesure du possible, elle se réunit souvent le même jour que la CTM, et une synthèse commune est faite sur les sujets abordés, pour la bonne raison que les membres de ces deux commissions exercent souvent leurs talents dans les deux organes.

- Commission Communication. De création assez récente, elle a pour but de fédérer les idées sur les aspects que nous devons développer dans nos actions de communication, tant interne qu'externe. Cela va de la réalisation d'une plaquette de présentation de B.A.S. (faite en 2000), en passant par la recherche de concepteurs d'affiches, l'archivage des enregistrements, la composition des pochettes des CD que B.A.S. édite, la recherche de matériel, de publicitaires, les contacts avec la presse, la création de dossiers de presse, les contacts avec les intervenants extérieurs lors de manifestations placées sous l'égide de B.A.S. etc. Bref tout ce qui touche au relationnel il y a un travail énorme dans ce domaine à faire.

Tous les ans, nous avons, comme toute association loi 1901, une assemblée générale ordinaire annuelle. Les AG sont faites pour présenter un bilan : moral, d'activités et de trésorerie, et aussi pour penser la saison suivante. B.A.S. n'échappe pas à ce principe, et la nôtre a eu lieu le 26 novembre dernier.

- 1 secrétaire général ;
- 2 secrétaires généraux adjoints ;
- 1 trésorier ;
- 1 trésorier adjoint.

Voilà pour ce qui est de la structure purement administrative. A l'intérieur de cette structure, et compte tenu de l'ampleur des tâches à effectuer, il y a des Commissions qui, sur un thème donné, correspondent à leurs attributions travaillent en dehors des réunions du Comité Directeur, et présentent leurs travaux à celui-ci, lors de ses réunions plénières. Les décisions finales étant prises en CD.

Il n'y a pas de calendrier précis des réunions du CD, elles ont lieu sur convocation du Président lorsqu'un ordre du jour a été établi. En réalité, il y a 6 à 7 réunions de CD annuelles, elles se déroulent à Amzer Nevez, Plomeur.

Pour ce qui est des commissions, effectifs, ce sont des associations, de loin la plus importante car elle traite de tous les problèmes relatifs à la musique, aux partitions imposées, aux concours, aux règlements, au diplôme B.A.S., et a également une réflexion sur le devenir et les finalités de notre musique dans son ensemble. Elle est sous la responsabilité d'un élu du CD et se réunit 4 à 5 fois dans l'année, ou d'une façon exceptionnelle sur un sujet bien précis. Elle est composée de musiciens élus au CD, mais aussi d'autres personnes, extérieures au CD qui, à leur demande, souhaitent travailler sur des sujets particuliers, ils sont à ce titre cooptés dans cette Commission.

- Commission Couples, celle-ci est étroitement liée à la précédente dans ses rôles, hormis le fait qu'elle ne traite que des sonneurs en couples, koz et braz. Elle organise entre autres, en liaison avec les

affectée uniquement à la formation. Cette somme est répartie entre les 4 fédérations dépendant de la région administrative Bretagne, à savoir, 29, 56, 22 et 35. Une répartition équitable est faite chaque année. Pour le 44 et Divroët, rien, puisqu'il nous est légalement interdit de redistribuer de l'argent venant de la Région Bretagne, aux départements qui ne dépendent pas, administrativement parlant, de cette même région ! C'est dommage, mais nous n'y pouvons hélas rien ! Ces fédérations, par l'intermédiaire de leur comité directeur, bénéficient également de subventions de leurs conseils généraux respectifs, souvent sous forme de convention.

Voilà, brossé sans doute un peu rapidement, le fonctionnement de notre comité directeur. Comme je vous l'ai dit lors de l'AG, l'ampleur des tâches à accomplir est immense. Car la gestion d'un peu plus de 6000 bons hommes et femmes, répartis en un peu plus de 100 bagad n'est pas forcément toujours chose aisée. Il faut que vous sachiez que les décisions que nous prenons sont toujours précédées d'un débat contradictoire et démocratique, suite aux travaux des Commissions ou non, et ce dans un souci d'équité, même si parfois certaines d'entre elles ne conviennent pas à tout le monde. La démocratie a ses perversités, la perfection n'existant pas !

En outre, chaque groupe a ses propres impératifs, choix et aspirations, et ils peuvent de temps à autre se trouver en contradiction avec certaines décisions du CD. Il ne faut pas s'en offusquer comme nous l'entendons quelquefois. Je pense au contraire qu'il vaudrait mieux que les groupes s'expriment plus et nous fassent parvenir leurs idées et suggestions. De cette manière, l'inflexion du CD dans ses prises de positions "collerait" plus à la réalité de terrain. On nous condamne de temps en temps un peu rapidement, à juste titre parfois, mais j'ose espérer que c'est plus par méconnaissance que par volonté délibérée d'entretenir une polémique ! Que voulez-vous ? Nous ne sommes pas parfaits et avons, comme tout un chacun, nos propres lacunes à combler !

Sur ce sujet, je reste à votre entière disposition, n'hésitez pas à me tenir informé, (moi ou tout autre membre du B.A.S.) de vos idées et suggestions, pour ma part, je les étudierai avec attention. Dans l'attente de se rencontrer à nouveau, recevez mes meilleurs vœux pour 2001 !

Dominig AMOSSE



Jean-Yves Elaudas  
directeur général,  
bagad Rostred Mor



Bob Haslé  
président,  
bagad Kadoùal, Vern-sur-Seiche



Robert Marie  
vice-président



André Quettelec  
vice-président,  
président B.A.S. 29,  
bagad Plogastell

Le comité directeur  
2000/2001

Michel Berthé  
vice-président,  
président B.A.S. 56

Jean-Yves Le Boette  
vice-président,  
président B.A.S. 22,  
bagad Plouha

Eric Gourlaouen  
vice-président,  
président B.A.S. 44,  
bagad Sant Nazer



Dominig Amosse  
secrétaire général,  
responsable jury 8<sup>e</sup> catégorie,  
bagad Sant Nazer



Gérard Benoit  
secrétaire  
général adjoint,  
chargé d'Ar Soner,  
bagad Pôh Loetz



René Miroc  
secrétaire  
général adjoint,  
responsable jury  
de 1<sup>re</sup> catégorie,  
bagad  
Lanrivisau



Bob Guernigou  
trésorier,  
bagad  
Cesson-Sévigné

Daniel Jégo  
trésorier adjoint,  
bagad Cesson-Sévigné

Philippe Grellier  
responsable commission couple,  
responsable jury 2<sup>e</sup> catégorie,  
Keveven Alre

Jean-Yves Hertledan  
bagad Penhaix

Eric Hanaff  
responsable jury 5<sup>e</sup> catégorie,  
bagad Kemper

Christian Le Bras  
responsable jury de 3<sup>e</sup> catégorie,  
bagad Karaez



Laurent Bigot  
commission couple



Hubert Raud  
responsable commission jury,  
choix, formation, Keveven Alre



Jélig Rogaréz  
enregistrements



Alain Le Mouel  
responsable jury 2<sup>e</sup> catégorie,  
bagad Toussaint



Pierre Gac  
enregistrements  
bagad Fay-de-Abers



Yoann Le Goff  
Keveven An Arvorig



Steven Bodenes  
bagad Kemper



Tangi Saout  
responsable commission communication,  
bagad de Varres Melnionn



Alan Le Buhé  
membre coopté pour la langue bretonne,  
ancien président F.A.S.



Guy Ploquelec  
bagad Karaez



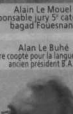
Yoann Le Goff  
Keveven An Arvorig



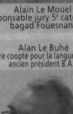
Steven Bodenes  
bagad Kemper



Tangi Saout  
responsable commission communication,  
bagad de Varres Melnionn



Alan Le Buhé  
membre coopté pour la langue bretonne,  
ancien président F.A.S.



Guy Ploquelec  
bagad Karaez

## Bodadeg Ar Sonerion BRO ROAZON

Fondée à la fin des années 60, la B.A.S. Bro Roazon regroupe tous les bagadoù d'Ille-et-Vilaine. À sa création elle regroupait 10 bagad, en majorité rennais.

Sans grand moyens, son activité était tout de même intéressante. Avec la disparition de certains groupes ou de leur mise en sommeil son activité déclina au milieu des années 70.

En 1978, 7 bagad étaient encore présents en Ille-et-Vilaine : Saint-Malo, Vern-sur-Seiche, Dol-de-Bretagne, Fougère AFAP, Kevrenn de Rennes, Pompiers rennais.

C'est à l'initiative de Bob Haslé que Raoul Lavoué et moi, seuls résistants de ces dix dernières années, avons relancé la fédération.

Gagnés par le dynamisme de Bob et sa volonté à recréer quelque chose en Ille-et-Vilaine, nous avons mis en place des structures d'enseignements et surtout organisé des stages et journées d'étude.

Très vite, la vitesse de croisière fut atteinte et forts de ces résultats les demandes d'aides auprès du Conseil Général furent présentées, quoique modestes : 15.000 F en 1985.

Ces subventions, venant en complément des crédits d'enseignements régionaux, nous permirent dès cette époque de renforcer l'enseignement dans les groupes existants mais aussi d'apporter une aide efficace à ceux qui étaient en formation. Ainsi les bagadoù de Vire puis de Saint-Lô et Cesson-Sévigné rejoignirent la fédération.

Ce furent les années "glorieuses" durant lesquelles les stages de Noël et Pâques furent organisés aux coûts les plus bas. Nous nous transformâmes en fonction des horaires en intervenants musicaux, en coursiers, en cuisiniers et en fin de soirée, voi-

re toute la nuit, en surveillants d'internat.

Depuis 5 ans les aides du Conseil Général et la répartition des crédits d'enseignements nous permettent d'asseoir notre activité et les résultats se sont fait sentir.

Actuellement ce sont 9 bagad, 3 bagadig et 3 bagad en cours de création qui adhèrent à la B.A.S. 35, la répartition étant la suivante :

- 1<sup>re</sup> catégorie : Saint-Malo
- 2<sup>e</sup> catégorie : Vern-sur-Seiche
- Vire
- Saint-Lô
- Cesson-Sévigné
- 3<sup>e</sup> catégorie : Dol-de-Bretagne
- 4<sup>e</sup> catégorie :
- Bagadig de Vern-sur-Seiche
- 5<sup>e</sup> catégorie : Montfort-sur-Meu
- Saint-Gregoire
- Bagadig de Cesson-Sévigné
- Bagadig de Saint-Malo

En formation :  
La Richardais (petite commune près de Dinard)  
Chateaugiron  
Cercle celtique de Rennes  
Redon  
Kevrenn de Rennes.

Les objectifs 2001 sont de renforcer les groupes existants et de créer une dynamique commune avec les écoles de musique rurales, afin, à terme, de voir se créer des bagad.



Joël Clément, président

dou dans des secteurs géographiques qui ne possèdent pas encore de groupe.

Depuis la rentrée, la création de deux postes d'enseignants (1 temps complet, 1/3 temps) ont permis de



renforcer l'activité des animateurs techniques vacataires. Ce sont ainsi 9 heures de cours hebdomadaires qui sont mises à la disposition des groupes.

La fête de la fédération qui a depuis 10 ans obtenu un réel succès s'est



ancrée en 1999 à Saint-Malo. Depuis deux ans le nombre de spectateurs qui ne cesse d'augmenter - près de 2000 cette année - prouve l'intérêt que porte à notre musique un public de plus en plus nombreux.

Dans le cadre de la fête, nous avons également relancé le concours de sonneurs de couple qui a connu de

belles heures de gloire à Saint-Malo fin des années 80.

Les dates de cette manifestation pour 2001 sont les 28 avril pour les concours et 29 avril pour les concerts et spectacles.

Les résultats des groupes de la B.A.S. Bro Roazon aux différents concours et leur présence dans les grands festivals bretons, français et internationaux nous invitent à poursuivre nos efforts pour qu'en Ille-et-Vilaine comme dans les autres départements, notre activité soit reconnue au plus haut niveau.

La Bodadeg Ar Sonerion Bro Roazon, qui atteindra prochainement ses 35 années d'existence à malgré les difficultés, réussit à maintenir bien vivante la musique de bagad en pays gallo et nous comptons ne pas en rester là.



Sites internet et autres forums sont depuis une dizaine d'années en expansion. Les bagadoù et B.A.S. n'ont pas échappé à la règle. Entretien avec le précurseur de la vague internet bretonne : Guy Bescond.

Y. : Bonjour Guy, tu es sans doute le premier webmaster de l'histoire des bagadoù. Comment est né le site internet des bruyères ?

Guy Bescond : L'histoire remonte à 1993-1994, je travaillais dans un laboratoire de la fac à Brest. Je pouvais bénéficier d'un accès internet par le réseau Renater, et je trouvais ça dément de pouvoir voyager en Australie, aux Etats Unis... Aujourd'hui cela est un peu plus répandu dans les esprits, mais à l'époque, personne (ou presque) ne connaissait internet et c'était vraiment quelque chose...

Jérôme Hélias, un pipe de chez nous, élève ingénieur à l'ENSAT à Lannion, bénéficiait d'un accès au réseau et d'un e-mail. Le vendredi soir au local à Beuzeg, on était les deux seuls cliampins à parler d'internet.

De là nous est venu à l'idée de monter un site pour le bagad. Il faut rappeler qu'à l'époque seul les grands Universités en avait, mais on s'est dit que cela ne devait pas être si compliqué que ça et de clics et clics, le site de Beuzeg ar cha'b est né. Bien entendu à l'époque, le graphisme était différent, on mettait en ligne du texte, quelques images que j'avais la chance de pouvoir scanner au laboratoire ; déjà, nous avons placé en ligne du son (wave) et de la vidéo (Mpeg2).

La première motivation à donc été d'essayer, juste pour voir ? Et main-

tenant vous auriez d'autres motivations ? À l'heure actuelle, un site internet est d'abord une façade, puis un outil. La façade permet de se faire connaître à l'étranger, mais aussi par d'autres groupes.

Le site doit être un reflet du groupe. Pour ce qui est de l'outil, nous avons à notre disposition un mailing, qui permet de dispatcher une information très rapidement, des modifications de partitions par exemple, ou des annonces.

Ensuite nous avons le forum, qui a présent est réapproprié par la B.A.S. et qui doit être un lieu de débat... Bien que pense dès le départ, il n'est apparu qu'en 1996. Et cela permet d'économiser un temps énorme. Dans tout les groupes, il y a quelqu'un qui se dévoue et prend son téléphone pour faire le tour des gens, alors qu'avec le net, un mailing et le tour est joué, ça prend deux minutes ! Encore faut-il, bien sûr, que les sonneurs soient connectés, mais ça viendra...

D'autre part, internet entraîne un rapprochement des gens ; évidemment quand on est face à son écran, on est seul, mais quand on se déconnecte, on a envie de parler de visu avec les gens avec qui l'on a discuté virtuellement. Je ne sais pas quel impact a le forum, mais je trouve intéressant que lors de concours ou de manifestations, on entende : "Ah c'est toi 'la banane", et toi 'Maître Pain' ?

Y. : Bientôt 7 ans d'existence alors ? Quelles sont les retombées pour le groupe de ce site ?

G.B. : Et bien je n'ai pas les statistiques récentes des visites (j'ai passé le flambeau à Catherine Paul, pour l'entretien du site depuis 2 ans), mais nous avons eu beaucoup de demande de renseignements sur la danse bretonne et sur le groupe en général.

Y. : Beaucoup de groupes ont leur site internet, as-tu l'impression d'avoir lancé une mode ?

## WWW.

G.B. : Je ne sais pas si l'on peut parler de phénomène de mode, car je ne vois pas pourquoi ça s'arrêterait... J'imagerai plutôt par un effet boule de neige... Mais j'ai pas trop eu le temps de voir les derniers nés, mais dans l'ensemble, je crois que les critiques que je ferai (c'est aussi valable pour Beuzeg) sont surtout au niveau du contenu, ensuite c'est le graphisme. Mais dans tout les cas, il faut un gus qui s'en occupe derrière.

Y. : Des projets pour l'avenir ?

G.B. : On discutait avec Bobot et on s'imaginait qu'après la répub, on se connecterait à la webcam de St Naz pour voir comment se déroulait l'after en Loire Atlantique. On pourrait aussi imaginer un webcam HF, qui permettrait à tout internaute de suivre une sortie du groupe depuis l'autre bout du monde.



Même si aujourd'hui cela reste un peu utopique, il ne faut pas oublier que les possibilités en informatique explosent complètement. Et puis il suffirait d'essayer, juste pour voir.

<http://www.gwenhad.com/beuzeg/>  
<http://www.bagad-saint-nazaire.org/>  
Yoann le Goff dit Y.

## HUBERT RAUD

FACTEUR D'ANCHES

- Anches de chanters • Anches de bourdons roseau •
- Accessoires et matériel d'entretien pour cornemuse (Airtight, fil, etc.)
- Poches (cuir, Goretex) • Practices, valises, méthodes •

20, rue des Quatre-Vents - 56400 AURAY  
Tel. 02 97 24 03 39 - Fax 02 97 56 57 65

## st konogan

BAR CELTE  
JEUX-BILLARDS

58, rue Général-de-Gaule  
29120 PONT-L'ABBÉ  
Tel. 02 98 82 54 68

## Glenfiddich Championship

LE CONCOURS

News from Scotland  
by Angus MacCroco

C'est un record, le championnat Glenfiddich a été remporté pour la 5<sup>e</sup> fois par Willie McCallum. Il est arrivé 3<sup>e</sup> à la fois en Piobaireachd et en MSR, remportant ainsi le prix le plus important en cornemuse. Le 1<sup>er</sup> en Piobaireachd est Bill Livingstone et Gordon Walker en MSR.

Les autres qualifiés sont Mike Cusack, Bruce Gandy, Mike Rogers, Robert Wallace, Greg Wilson, Angus MacColl et Stuart Lidell. Sur dix au total, quatre sont Américains et un Neo-Zélandais, c'était la première fois qu'il y avait autant de sonneurs étrangers à cette prestigieuse compétition. Comme d'habitude, on avait donné aux participants leurs airs le soir précédant le concours, mais cette année il y a eu une entorse au règlement pour la suite MSR prévue puisqu'il y avait deux airs de chaque, au lieu d'un seul répété. Ceci n'avait pas été notifié au préalable, mais il semble que cela n'ait pas rabaisé le niveau de la compétition et le public a eu l'air de bien accueillir ce changement. Les juges étaient Andrew Wright, William MacDonald, Benbecula et

John Allan (piobaireachd) et Malcolm McRea, Ian McLellan et Angus J MacKellan (MSR). En cas d'ex-æquo il y avait Allan Beaton, Skye.

Après sa victoire, Willie McCallum a déclaré à la radio : « Je suis allé à Blair Atoll en essayant de ne penser à aucun record ou à quoi que ce soit d'autre, j'ai juste essayé de bien jouer ».

Bill Livingstone a déclaré : « J'ai essayé plusieurs fois de gagner le piobaireachd, depuis de nombreuses années. Ce résultat est particulièrement satisfaisant. Les juges permettent désormais l'expression personnelle, malgré le cadre traditionnel ».

Les résultats complets sont :

Général :  
1. Willie McCallum (€1000 ou \$1600US)

2. Bill Livingstone (€500 ou \$800US)  
3. Gordon Walker (€300 ou \$480US)

Piobaireachd :

1. Bill Livingstone (€200)  
Lament for the Earl of Atrim  
2. Robert Wallace (€180)  
Earl of the Seaforth's Salute  
3. Willie McCallum (€160)  
My King Has Landed in Moidart  
4. Angus MacColl (€140)  
Lament for the Children  
5. Stuart Lidell (€120)  
End of the Great Bridge

MSR :  
1. Gordon Walker (€200)

2. Greg Wilson (€180)  
3. Willie McCallum (€160)  
4. Angus MacColl (€140)  
5. Stuart Lidell (€120)

Le ceilidh des sonneurs du Glenfiddich s'est déroulé comme chaque année au Scotland' Hotel où tout le monde a passé un agréable moment. Les sonneurs qui ont joué étaient Willie McCallum, Bruce Gandy et Gordon Walker. Le morceau à couper le souffle de Gordon a été le moment fort de la soirée et il a quitté la piste de danse sous un tonnerre d'applaudissements.

Angus MacCroco



Photo Piping-Times

## PORT-LOUIS

entre océan et petite mer

UN PEU D'HISTOIRE

LE BAGAD DE PORT-LOUIS

Le havre de Blavet (car Blavet fut le premier nom de la ville) est signalé dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, dans les portulans de Catalogne.

Ce port breton, à la fin du Moyen-Age, se livrait pacifiquement à la pêche, à la vente du poisson fumé ou salé, au trafic des blés de Bretagne et des vins nantais et bordelais. Cette pêche et ce cabotage continuèrent d'occuper les habitants pendant plusieurs siècles.

En 1598, le roi de France Henri IV prit pacifiquement possession de la ville, que son fils le roi Louis XIII baptisa solennellement par lettres de patente, vingt ans plus tard, "Port-Louis".

Durant la guerre de Trente Ans, le Maréchal de la Meilleraye, gouverneur du Port-Louis, entreprit en 1649 la construction des remparts du Port-Louis.

Sous l'impulsion de Colbert, la Compagnie des Indes Orientales établit ses bureaux au Port-Louis en 1666.

En 1719 la Compagnie Law remplaça celle de Colbert et s'installa dans les chantiers Lorientais, obligeant ainsi la Marine royale à s'installer au Port-Louis.

En 1796, la Compagnie des Indes fut définitivement supprimée et la Marine royale quitta Port-Louis pour prendre possession de l'arsenal de LORIENT où elle demeura jusqu'à nos jours.

Sous la Révolution, la ville prit le nom de Port-Liberté et la citadelle servit de prison pour des nobles, des religieux et des chouxans. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle la pêche redevint la principale activité de Port-Louis.

A partir de 1850, des usines de sardines à l'huile furent installées à Port-Louis. Aujourd'hui il n'en reste plus aucune. L'ouverture du port de Keroman en 1927 porta un coup funeste à Port-Louis qui en 1911 avait une flottille de 4280 tonneaux et 2857 pêcheurs.

Pendant la dernière guerre, la ville a beaucoup souffert des bombardements aériens et la citadelle fut la geôle des patriotes résistants.

Aujourd'hui la citadelle n'abrite plus aucune troupe. A l'intérieur ont été créés des musées historiques.

Le bagad de Port-Louis est né le 13 octobre 1996. Il est issu des cours de musique du cercle celtique "An Drouz Vor" de Port-Louis créé en 1994. Il s'appellera à ses débuts "Nozeganed" puis "Nozeganed Bro Porh Loeiz" du fait de l'origine des sonneurs qui viennent de tout le canton.

Si les débuts ont été difficiles du fait du manque d'expérience et d'effectif, le bagad s'est peu à peu structuré et le groupe, avec l'aide bienveillante de membres efficaces du bagad de Lorient, a vite progressé, renforcé de surcroît par l'arrivée de nouveaux sonneurs débutants et chevronnés séduits par une nouvelle aventure dans un groupe en plein devenir.

Il a fallu deux années de travail acharné, encadrés par les permanents B.A.S. pour voir le bagad faire ses premiers pas officiels dans les kermesses et fêtes locales. Que soient remerciés ici tous les organisateurs qui ont supporté et subventionné nos premiers "couacs" !

Après 3 ans d'existence, le bagad décide alors en 1999 de se lancer dans l'aventure du championnat des bagadous avec une première participation au concours BAS de 5<sup>e</sup> catégorie à Locoal-Mendon puis à Lorient. Il faut croire que nous avons travaillé nos "couacs" puisqu'à l'issue de ces deux concours, le bagad accède à la quatrième catégorie (2<sup>e</sup> à Locoal-Mendon et 1<sup>er</sup> de sa poule à Lorient).

En 2000, à l'issue de l'épreuve de Lorient dans cette nouvelle catégorie, le bagad Nozeganed Bro Porh Loeiz terminera 3<sup>e</sup> du concours général à seulement 3 dixièmes de point de la catégorie supérieure, objet de ses ambitions gourmandes. Sans amertume, le groupe a souscrit pourtant à la sagesse d'une année supplémentaire dans cette catégorie et s'est promis pour 2001 le bonheur d'un nouveau pas en avant. Du reste, les quarante jeunes en formation actuellement ne nous pardonneraient pas de ne pas tout faire pour assurer leur devenir.



# TI AR SONERIEN

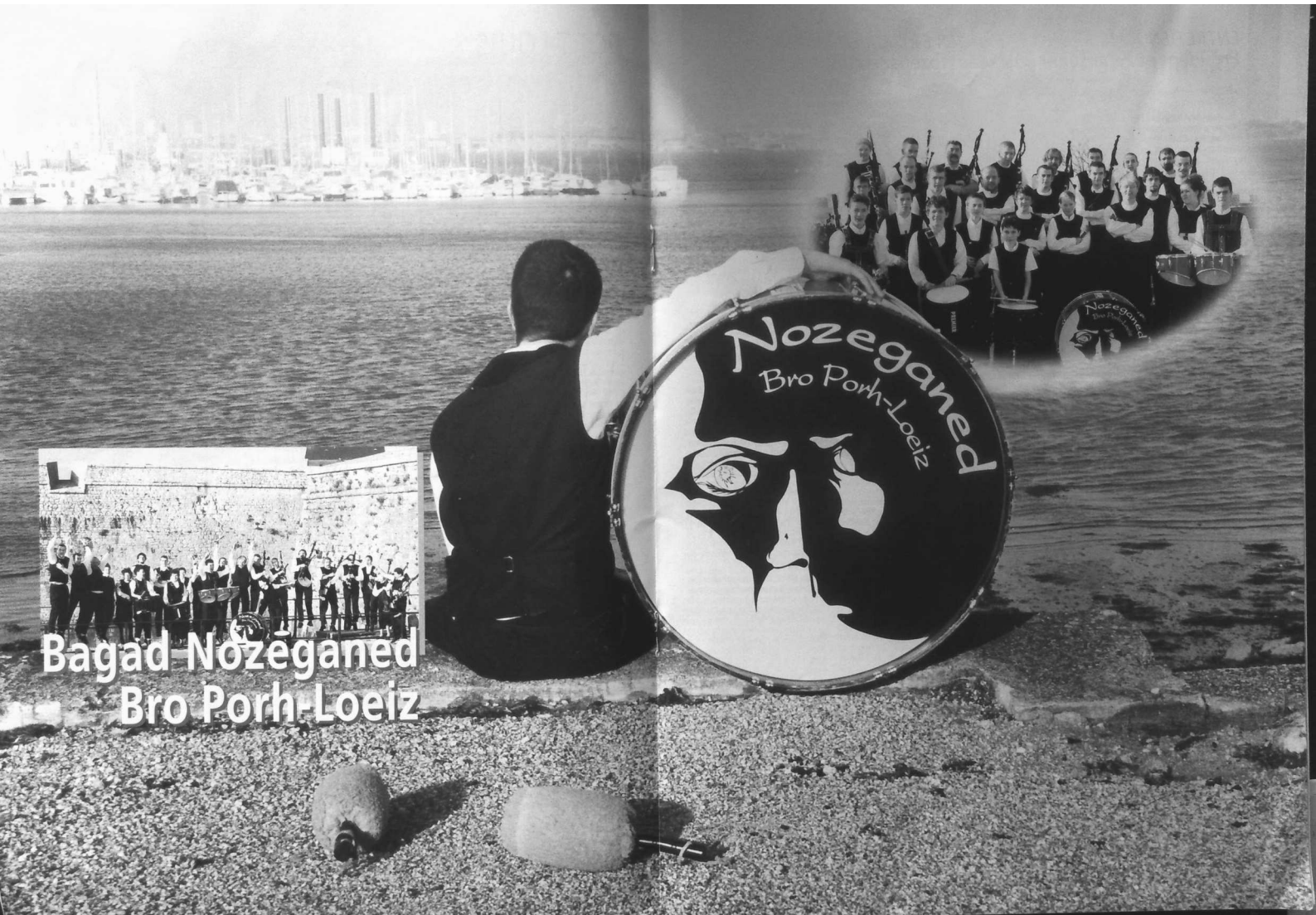
www.sonerien.com ti.ar@sonerien.com

L'ESSENTIEL DE LA CULTURE CELTIQUE

CORNEMUSES McCALLUM, SHUTTLE PIPES, SMALL PIPES  
PRATICES ÉLECTRONIQUES, TIN/LOW WHISTLES  
BOMBARDES, BINIOU KOZH  
BODHRANS, BATTERIE ÉCOSSAISE

12, straed Dumont d'Urville - 29900 KONK KERNE / CONCARNEAU  
Pgz : 02 98 50 82 82 - Fax 02 98 50 61 62





**Bagad Nozeganed  
Bro Porh-Loeiz**



# ENTRETIEN AVEC BRUNO CHEVALIER ET DAMIEN MATTHEYSES Président et Penn Soner du Bagad Nozeganed Bro Porh-Loeiz

**Ar Soner :** ret ha desket ar "vicher" peurvuiañ ma unan.  
**Damien Mattheyses :** Pemp blez zo d'ija, kemer a raen perzh e deroù istor bagad Nozeganed Bro Porh Loeiz get skipailhig sonerion en doa savet ar gevredigezh, hag el ma oa dober ag ur prezidiat, ur sekretour hag un teñzorour, dober oa ag ur penn-soner ivez. Ha setu-me, studior yaouank e Roazhon é tistroñ d'ar gêr evit an dibenn sizhun hag ar vignoned da lâret din : "Damien, dober zo ur penn-soner, dilennet oc'h bet !" Divinet ho peus, ar choaz m'eus ket bet e gwirionez hag adalek an deiz-se m'eus labourer ha desket ar "vicher" peurvuiañ ma unan.



en ur ginnig an heul-lad-se da genstrivadeg penvet rummad e Lokoal-Mendon e-lec'h m'hon eus gounezet an eil plas ha priz an heul-lad-wellañ oc'h penn. Nag un degouez evit hor strollad yaouank-flamm !!!

Adal neuz en deuz kendalc'het endrodr ar bagad gres da nerzh ha yaouankiz ec'h izili. Anat eo eh omp levezonet ivez get tout ar pezh zo bet graet betek bremañ get bagadoù barrek ar rummad gentañ dreistholl reoù a vro-Gwened (sur 'walc'h) el bagad Ronised Mor ha Kevrenn an Alre. Ur skouer int ar strolladoù-se evidon-me hag alies e selouan doc'h te adarre pa n'on ket awanet-kaer evit sevel an heul-lad. Harpet omp ivez get tud a-yeul-vat ag an diavaez, e-keñver ar sonerezh hag ar stummadur a-beg, mignoned é rein da anaout o skiant-prenet el Loic Denis, Erwan Restoué hag holl kamaraded bagad an Oriant. Me m'eus bet chañs deskiñ ur bouchad traoù e-kerzh stajou get André Le Meut pe Philippe Janvier. Med oc'h penn bed ar bagadoù zo evit kavet mennozhioù ha lakaat an jñnou da vonet dalc'hmat donoc'h; mod-se m'eus dizoleot ur bern "livioù" nevez ha santadurioù dedennus kaer en ur selouan sonerezhioù arall, lazùsoniñ klaseel strolladoù binvioù-skoer pe binvioù-kouevr n'int ket atav ken pell-se ag hor "sonerezh hengounel a-vremañ" mar kemeromp ar poal lakaat hon diviskouarn da selouan endro deomp ur wezh an amzer. Else, a-benn fin ar blez hor bo tro keññ ha soniñ get mignoned, sonerion binvioù-kouevr a-bep seurt, evit un emvod a vo lan a souezh, ag eskemm hag a biljadur da gentañ.

El ar bagad e-unan, dav eo bet din komañs hep kazi netra, met kresket en deus an afer, tamm-ha-tamm, blez-da-blez, ton-da-ton. Ar blez 1999 zo bet ur paz bras evit bagad Porh-Loeiz pa oa bet savet hon heul-lad gentañ-se, an sonj hor boad doc'h sevel ur sonadeg plijus da soniñ ha da selouan en ur degas un digoradur, lammou etre an tammou brasañ hag un dibenn. Evit gober kement-se hon eus bet ar chañs kareud tud barrek evit soniñ daou-ha-daou pe oc'h unan-penn. D'ar mare-mañ hon eus kroget ivez kemer perzh ar genstrivadegoù BAS

À la naissance du bagad Nozeganed, il y a maintenant cinq ans, je prenais part avec la poignée de sonneurs du Port-Louis à la création des statuts de l'association et, comme il se devait, nous avons désigné président, secrétaire et trésorier. Or, il fallait également nous trouver un penn-soner et voilà qu'un beau jour, rentrant de ma semaine étudiante à Rennes, j'entendis les copains m'annoncer : "Damien, il faut un penn, on t'a désigné d'office !". Je n'ai pas eu vraiment le choix et depuis j'ai appris le métier en autodidacte ou presque.

À l'instar du bagad en lui-même, il fallait partir de presque rien, mais peu à peu les choses ont pris forme. Ainsi l'année 1999 a été une grande étape pour nous, celle de notre première véritable suite, formée sur le schéma traditionnel marche / mélodie / danse, schéma que nous avons finalement gardé depuis comme base de nos orchestrations. Bien que cette suite soit plutôt simple en terme de mise en place et d'écriture, nous avions dès lors le souci de proposer un concert agréable à sonner et à écouter, avec pour cela une intro, des liaisons, des coupures entre les principales parties d'ensemble et un final. Pour

et je les réécoute souvent quand je n'ai pas l'inspiration suffisante pour "pondre" les partitions. Les coups de mains de l'extérieur également prennent part au développement de fond de notre musique et de la formation à tous les niveaux. Ainsi nous sommes épaulés par des amis comme Loic Denis, Erwan Restoué et les nombreux camarades du bagad de Lorient qui partagent leur expérience de la musique avec nous. Personnellement, j'ai eu l'occasion d'apprendre énormément aussi lors de stages avec André Le Meut et Philippe Janvier. Cependant l'inspiration et l'imagination s'affirment aussi au-delà du milieu des bagadoù et c'est un plaisir que de (re)découvrir des couleurs, des sensations, un esprit vraiment intéressant en écoutant des orchestres classiques ou de cuivres qui ne sont pas toujours aussi éloignés de notre musique tradi-

tionnelle contemporaine, si l'on prend la peine d'y prêter l'oreille. Ainsi nous aurons l'occasion en fin d'année de monter un projet musical avec des joueurs de cuivres pour un échange qui je l'espère sera aussi surprenant qu'agréable.

**Ar Soner :** Comment voyez-vous l'avenir du Bagad ?  
**Bruno Chevalier :** Comme vous avez pu le comprendre, le groupe vit sur un état d'esprit qui lui est propre, que nous entendons pérenniser et transmettre pour que le bagad évolue et trouve une place représentative dans le monde de la musique de bagadoù.

Musicalement, nous souhaitons et mettrons tout en œuvre pour accéder à la catégorie supérieure des 2001. A ce stade, il sera sans doute nécessaire de faire une pause pour gérer l'évolution. L'intégration des jeunes au groupe leader sera alors notre objectif principal et se fera sûrement sur 2 ou 3 ans. Un projet qui nous tient à cœur sera aussi de monter une formule concert ou spectacle et s'ouvrir à d'autres perspectives, le plus urgent restant bien sûr de continuer à s'amuser et à se faire plaisir.



L'aboutissement d'un projet totalement fou (certains d'ailleurs n'y ont pas cru), 15 mois de travail, de démarches, de tracas et de cassette administrative pour voir arriver un petit matin de juillet dans le hall n° 9 de Roissy 53 Combrois épuisés (le voyage en car jusqu'à Paris !) préservant jalousement leurs bagages. Pas moins de 11 malles pleines à craquer (merci la Forêt !) de costumes, T-shirts, morceaux de batterie auxquelles il fallait ajouter les petits bagages perso, en tout 1 tonne et 40 kg ! Le tout prêt à embarquer pour Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick, où le Pipe-band St Andrew sous la responsabilité de Sandy Gordon attendait les bigoudens.

Arrivés à l'aéroport de Moncton, le "bus-à-Bill" nous attendait. Le "bus-à-Bill", véritable school-bus jaune, aux amortisseurs et à la clim inexistants dans lequel nous allons effectuer plus de 3 000 km reste pour nos vertèbres un souvenir impérissable. Une fois à Fredericton nous avons goûté aux joies et à la chaleur de l'accueil à la Canadienne. Et ce n'était que le début...

Un premier spectacle à Fredericton pour se mettre en jambes, où, à la grande stupefaction du public, qui découvrait non seulement les bombardes, mais aussi et surtout costumes et coiffes, bagad, cercle celtique et pipe-band ont offert leur première prestation commune. Et dès le lendemain, départ pour la

"tournee" : New Brunswick, Nova Scotia, où via Bathurst, New Glasgow, Big Pond, Pictou ou le Gaelic College nous avons rencontré une qualité d'accueil exceptionnelle, chaleureuse, sincère, fraternelle pourrait-on dire tant nous avions la sensation d'arriver chez la famille.

Emotion au rendez-vous parmi les spectateurs dont certains se savaient originaires de Bretagne, 3 ou 4 générations en amont, mais n'avaient jamais rencontré de gens de chez eux et qui, telle cette jeune femme de Big Pond, les yeux pleins de larmes, confiait avoir retrouvé ses racines.

C'est un constat, il existe un réel cousinage, non seulement avec les Acadiens et les Québécois, mais aussi avec les Neo-Ecossais dont les racines celtiques sont très profondes et presque récentes, le grand courant d'émigration datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est dire si un bagad et un cercle celtique pouvaient être bienvenus.

Après un indispensable arrêt dans un village indien ou quelques dou-doungues se sont cru obligés de se coiffer des plumes du chef indien, nous avons repris la route à bord du "bus-à-Bill" direction Fredericton où nous devons prendre part aux New-Brunswick's Highland's Games. C'est là que Sandy, notre guide, nous a dit que nous pourrions participer aux concours de Pipe-bands organisés dans le cadre des Highland's Games !

Des bretons dans un concours de pipe-band ! Why not ? Deux jours de pause, deux jours de répit intensive pour les cornemuses et les batteurs et le Kombrid's Pipe Band était né. Ouverture des Highland's Games, réception chez Mme le Gouverneur de la province, la nous avons vraiment l'impression de prendre le thé chez la Reine d'Angleterre, spectacle où nous avons eu le grand honneur d'ouvrir le show et le lendemain... concours.

Et puis... on a gagné ! Vous imaginez sans peine l'explosion de joie à l'annonce des résultats, aussi bien du côté breton que canadien. Là aussi un grand moment à la hauteur de l'événement, les Highland's Games étant comparables au Festival de Lorient.

Le Canada en quelques images :  
 - "Ce n'est pas loin" : c'est-à-dire compter un minimum de 3 heures de route.  
 - Le bus à Bill : le conducteur du school bus qui à chaque arrêt sort ses clubs de golf et a vraiment tenté d'initier quelques bigoudens aux techniques des greens.  
 - Les bonbons d'Archie, véritable sucrerie minière ne fondant jamais et au goût indescriptible.  
 - Les petits déjeuners-dîners-rendez-vous au Lunar Roque, -et 3,75 !  
 - Ces quelques lignes sont dédiées à Christian Gouzien.

Catherine MAHEO



**Daniel le noan**  
 rojou-du  
 22810 plougouevr  
 tél. 02 96 21 62 76  
 l'acteur d'anchez

**LA BOUTIQUE CELTIQUE**  
 Livres, revues, musique bretonne et celtique, bijoux, artisanat celtique.  
 161/163 av. de la République  
 56100 SAINT NAZAIRE  
 gweladenn@tiscali.fr

# Lann Bihoué

## LA FIN DU SIÈCLE AU BAGAD DE LANN BIHOUE 2000

Il y a un an que nous envisageons avec Armel Morgant un article dans la revue Ar Soner sur les diverses prestations du Bagad de Lann Bihoué de l'année 2000, tant cette année promettait d'être extraordinaire.

C'est à la fin du défilé du dimanche matin au Festival de Lorient que le car du Bagad attend les futurs conscrits.

Le major Peron présente le Bagad et les projets de voyages pour l'année. Nous repartons avec le carton jaune à remplir, le passeport pour la Marine.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1999, nous étions donc appelés sous les drapeaux.

Après 3 semaines de classe à Cherbourg, nous avons intégré la vue de Lann Bihoué le 20 décembre pour 3 jours. Mis en permission pour les fêtes de fin d'année, les répétitions ont débuté le mardi 4 janvier 2000.

En moins de 2 mois, nous avons dû préparer un répertoire suffisant en vue de la première sortie officielle de l'année le 27 février : le salon international de l'agriculture à la porte de Versailles à Paris.

Cette première sortie fut suivie le 16 et 17 mars de 2 concerts à La Villette et à Gargé-Les-Gonesses. Il fallait commencer les préparatifs des prochains grands déplacements : 5 jours à Sydney puis 15 jours à Nouméa.

C'est la première fois qu'un bagad au complet se rend aux antipodes. En effet, la moitié du bagad seulement était parti en Nouvelle-Calédonie en 1995, au Japon en 1997.

Après un vol de 24 heures et un décalage horaire de 9 heures, nous avons atterri à Sydney le 30 mars à

16 h 53, heure locale. A la douane les fruits trouvés dans les valises sont confisqués et nous devons payer une amende de 100 dollars pour une pomme (en effet l'Australie interdit toute entrée de végétaux y compris les fruits pour éviter l'arrivée de nouveaux parasites sur le territoire). De même tous nos instruments sont vérifiés.

Le lendemain matin malgré 24 heures de vol avec un décalage horaire de 9 heures, nous devons assurer une prestation à 20-30 kilomètres de Sydney.

### EN AUSTRALIE...

Au programme : cérémonie de drapeaux, remise de médailles suivies d'une réception, en mémoire du marin français La Perouse qui découvrit l'Australie 3 jours seulement après les Anglais.

Domage car on parlerait français aujourd'hui en Australie.

Le soir, nous avons joué pour les sponsors australiens qui avaient pris en charge une partie des frais de déplacements et d'hébergements du bagad.

Le 1<sup>er</sup> avril, au Scottish College situé en banlieue de Sydney, nous assistons aux défilés des élèves sur une immense pelouse, élèves qui, à notre grand étonnement, nous prenaient pour des professionnels.

Leur pipe band de 70 jeunes n'avait forcément pas la même qualité que le bagad de Lann Bihoué.

L'après midi, nous avons visité le site olympique en car avec photos souvenirs, visite du musée etc.

Le dimanche, nous avons joué, face au musée naval toute la journée, entre les averses.



Lundi matin quartier libre : l'occasion de flâner dans Sydney, d'écrire des cartes postales ou pour les plus aventureux, d'aller faire le tour de la baie et voir les plages de surfers mondialement connues pour leurs vagues, le sable blanc, mais aussi les requins qui rôdent.

### ET SOUFFLER EN POLYNÉSIE ?

Le lundi soir, nous décollons pour Nouméa.

Après 2 heures de vol, atterrissage à Tontouta situé à 150 km de Nouméa.

Pépé (le major Peron) nous annonce dans l'avion : « Les gars, le programme en Australie était chargé. Il y a le décalage horaire mais en Nouvelle-Calédonie il n'y aura que 5 prestations, vous pourrez donc récupérer. Il faut profiter du temps libre pour étoffer le répertoire ».

Nous avons eu 18 prestations en 15 jours !

Pépé s'était trompé ? Non ! C'est Pierrrot Kerfourn, président de l'Amicale des Bretons de Nouvelle-Calédonie qui nous avait concocté ce programme extenuant, jusqu'à 3 prestations par jour.

Un jour, l'armée a mis à notre disposition un avion pour aller sur une des plus belles îles du monde, l'île des Pins : plage, baignade, photos souvenirs des 34 musiciens dans l'eau... Allongés sur le sable blanc, nous pensons à tous nos collègues qui font leur service militaire ailleurs qu'au bagad.

Nous avons passé une journée dans les familles de l'amicale des bretons. Nous étions 3 à 4 sonneurs par famille. Nous avons pratiqué des activités très variées : excursion, moto des mers, visites des îles, expositions, plongées sous-marines, etc.

Le carnaval, plus que les autres sorties, a été un triomphe : il y avait du monde partout dans Nouméa, c'était étourdissant.

Le dimanche, avant notre départ, nous avons joué sur le "Pegasus Bridge" (dixit Pépé) le pont tremblait et vibrait à la cadence du bagad, puis nous avons été reçus par une tribu Kanak, et nous avons mangé le bougnia, un ragout cuit à l'étouffé dans les feuilles de palmiers. C'était très bon.

Après une dernière prestation à l'intention des bretons et des autorités militaires de la base de Chaleix qui nous hébergeait, nous avons repris le mardi matin l'avion pour Paris via Sydney.

Certaines sorties nous ont marqués plus que d'autres. La sortie que les gendarmes, où nous avons été reçus comme des princes, suivie dans la soirée d'une prestation mémorable au Café de Paris.

Avec toutes ces prestations à Nouméa, c'est la seule fois de l'année que le bagad s'est divisé en deux. Nous avons fait un "bœuf" lors d'une sortie avec Gael Haslé, le fils de Bob.

Un jour, l'armée a mis à notre disposition un avion pour aller sur une des plus belles îles du monde, l'île des Pins : plage, baignade, photos souvenirs des 34 musiciens dans l'eau... Allongés sur le sable blanc, nous pensons à tous nos collègues qui font leur service militaire ailleurs qu'au bagad.

Nous avons passé une journée dans les familles de l'amicale des bretons. Nous étions 3 à 4 sonneurs par famille. Nous avons pratiqué des activités très variées : excursion, moto des mers, visites des îles, expositions, plongées sous-marines, etc.

Le carnaval, plus que les autres sorties, a été un triomphe : il y avait du monde partout dans Nouméa, c'était étourdissant.

Le dimanche, avant notre départ, nous avons joué sur le "Pegasus Bridge" (dixit Pépé) le pont tremblait et vibrait à la cadence du bagad, puis nous avons été reçus par une tribu Kanak, et nous avons mangé le bougnia, un ragout cuit à l'étouffé dans les feuilles de palmiers. C'était très bon.

Après une dernière prestation à l'intention des bretons et des autorités militaires de la base de Chaleix qui nous hébergeait, nous avons repris le mardi matin l'avion pour Paris via Sydney.

### ESCALE AU PAYS

Ce voyage fut très long (32 heures) et mouvementé pour cause de typhons.

Après 2 jours de repos sur la base de Dury près du Bourget, nous nous rendons pour le week-end à Strasbourg, en tant qu'invité d'honneur d'un concours d'harmonies, puis retour à Paris.

Le 26 avril, nous avons joué au stade de France à l'ouverture du match France-Slovenie avec la Musique Des Equipages de la Flotte.

### LES USA

Le 2 juin départ pour la Nouvelle Orléans via Atlanta pour un changement de correspondance en 10 minutes.

Nous sommes invités à la commémoration du D-Day (fête du débarquement du 6 juin 1944 des troupes alliées en Normandie) et l'inauguration du musée consacré à cet événement.

Nous avons participé à la plus grande parade militaire dans cette ville depuis 1945 avec les troupes alliées et les vétérans.

Cette manifestation a eu un très grand succès avec des milliers de spectateurs tout au long du défilé. Notre prestation a été diffusée à plusieurs reprises sur CNN.

Nous avons eu le privilège de poser pour la photo avec l'un des parrains de l'inauguration : l'acteur de cinéma Tom Hanks. A notre vue, il a été surpris, le service d'ordre a été un peu débordé. L'un d'entre nous lui a mis un bachi sur la tête et nous avons tiré la photo.

Nous étions hébergés sur une base de la marine américaine, très différente des bases françaises. Tout notre séjour était organisé par l'armée américaine, par le consul de Nouvelle-Orléans et ses collaboratrices.

Tout était planifié, des prestations aux après-midi de détente : le réve de tout bagad...

Après 4 jours de festivités, nous avons quitté à regret la Nouvelle-Orléans, pour nous rendre à Washington DC, au festival inter-celtique de Potomac, durant une semaine : décor champêtre, "Les Vieilles Charrues" en plus petit. Nous sommes hébergés dans des familles américaines organisatrices du festival.

Lors des journées libres, nous visitons Washington DC avec les familles, on croise les collègues, devant la Maison Blanche, au Musée National, sorte de fourre-tout où se côtoient le premier saxophone de Bill Clinton et quelques grandes pages de l'Histoire des USA.

A l'occasion de ce festival, nous avons joué avec Alan Stivell dont les musiciens étaient retenus en France pour un problème de visa.

Puis nous avons religieusement écouté le pipe band de Washington (grade 1) dont le solo de batterie nous a littéralement envoûtés.

La canicule (30° à 40° à l'ombre), la chaleur de l'accueil des familles laissent à chacun d'entre nous des souvenirs inoubliables.

### RETOUR EN FRANCE

Le 14 juin, à notre retour en France, nous jouons aux Sables-d'Olonne dans le marché couvert. Nous sommes épuisés par notre séjour US, mais heureux d'avoir les charnières titillées par l'odeur de la charcuterie française, les saucissons, les fromages.

Dans la même semaine, nous sommes produits lors de la grande parade du vendredi des 24 Heures du Mans. A l'issue de cette prestation, nous prenons le car pour être sur base le samedi à 6 h du matin. Nous avons préparé les tenues pour la journée portes ouvertes à Lann Bihoué. Au cours du défilé, nous



Le bagad avec Tom Hanks.



Le bagad avec Tom Hanks.

retrouvons le vent breton, notre porte-drapeau faillit s'envoler avec sa bannière.

Le 21 juin nous avons participé à la Fête de la Musique aux Invalides à Paris avec la musique de la Garde Républicaine.

Le 23, nous avons pris l'avion pour l'Exposition Universelle de Hanovre avec les bagads de Lokaal et Kemper.

En juillet les sorties se sont échelonnées sur 15 jours :

- Soissons avec Jacques Higelin, Blankass, Marcel et son orchestre,
- Concert à Guéméné-Penfao,
- Défilé à Sixte-sur-Aff en Ille-et-Vilaine,
- Les "brodeuses" à Pont-L'Abbé (sous la pluie),
- Brest 2000 pendant 3 jours dont une prestation avec la musique des Equipages de la Flotte le 13 juillet,
- Dinard.

Enfin 3 semaines de vacances bien méritées jusqu'au Festival de Lorient.

Nous avons participé à 3 Nuits Magiques et à quelques défilés puis nous avons pris la direction d'Étable-sur-Mer, Berck-Plages et Le Touquet pour 4 jours.

Retour à Lorient le temps d'un concert à Quiberon, puis dématra-ge d'une petite tournée de 15 jours dans le Sud-Est de la France et dans

les Alpes. Au cours de ce périple nous avons connu quelques péripéties : rencontre avec un troupeau de chèvres, saut à l'élastique (en tenue s'il vous plaît), etc.

Cette tournée et la saison se sont achevées par une prestation à Dijon en tant qu'invité d'honneur avec la participation de nombreux groupes folkloriques étrangers.

Cette année a été exceptionnelle à plusieurs titres :

- Le nombre de prestations en France et surtout à l'étranger.
- La dernière promotion d'appelés avec 28 personnes et les premiers engagés (6).

Desormais la pérennité du bagad de Lann Bihoué dépend de la capacité de la Marine à séduire des jeunes sonneurs pour qu'ils acceptent de s'engager pour une durée minimale d'un an.

Cet ambassadeur de la musique bretonne à travers le monde est donc actuellement en tournant.

N'oublions pas les générations de sonneurs qui sont passées par ce fameux bagad.

Pierre GAC  
Bagad de Lann Bihoué 2000  
Membre de la commission  
enregistrement de B.A.S.



**Keltia Musique**  
keltiamusique.com  
Plus de 800 références en CD, K7  
Partitions, méthodes, livres de pays celtiques  
Instruments et accessoires  
Bombardes, bodhran, low whistle, practice batterie, small pipe, cornemuses, practice, practice électronique, practice pipe, binou koz.  
Catalogue de vente par correspondance disponible sur simple demande.  
1 place du Béru 92000 Quimper - France  
Tél. (33) 02 98 95 45 82 - Fax (33) 02 98 95 73 10 - E-mail info@keltiamusique.com

**HERVIEUX & GLET**  
LUTHIERS  
Le Val - 56350 RIEUX  
Tél. 02 99 91 90 68  
Fax 02 99 91 97 95  
Bombardes (soprano, alto, ténor) - Binouis koz  
Cornemuses écossaises - Veuzes - Cornemuses en sol - Clarinettes  
Practices - Flûtes traversières - Saxophones bois  
Hautbois - Low Whistle - Cromornes - Flûtes à bec...  
Accessoires et matériel d'entretien - Étuis  
Partitions - Méthodes.

# Saint-Nazaire

## BAGAD D'AGADIR ET GNAWAS DE SAINT-NAZAIRE

Jeudi 19 octobre 2000, le Bagad Saint-Nazaire s'envole pour une série de 7 concerts à Agadir.

Ce séjour au Maroc était à l'initiative du Conseil général de Loire-Atlantique, qui organise régulièrement des échanges culturels entre le Département et la Région d'Agadir, avec laquelle il est jumelé. La finalité étant la création d'un spectacle musical entre un groupe traditionnel breton et un groupe traditionnel marocain. C'était le 3<sup>e</sup> échange pour nous avec ce groupe marocain.

Après 3 heures d'avion, un atterrissage sans problème sur le sol Marocain, nous sommes accueillis par le représentant de l'IFA (Institut Français d'Agadir). Un grand merci à Brahim Elmazned et Maurice Brouard, respectivement animateur et directeur de l'IFA, pour leur disponibilité et la qualité de leur accueil.

Après une grosse demi-heure de car, nous arrivons dans notre ville de résidence. C'est un village vacances de l'Office National d'Électricité du Maroc (l'équivalent de l'EDF française).

Le lundi, nous avions un concert à l'IFA, et une rencontre avec la délégation des élus de Loire-Atlantique - moment précieux pour la culture des relations humaines -.

Sur le plan strictement musical, le mariage Bagad/Gnawas n'était pas évident au départ, tant leur spontanéité et leur "liberté" dans le tempo, ne s'accordait pas facilement avec une certaine "rigidité" de la musique de Bagad. Les deux leaders musicaux ont réussi à procurer une couleur très chatoyante aux concerts communs que nous avons donnés. Mais le métissage musical a été réussi.

Le mardi, un autre concert, plus conventionnel celui-là, en centre ville, mais qui a eu aussi son anecdote. En effet, un couple de gamins Gnawas faisait la manche, (comme beaucoup la-bas). Nous leur avons demandé de se joindre à nous pour le dernier morceau. Le premier moment d'hésitation passé, ils sont venus et ont "improvisé", avec leurs "qarqabs" et leur "ganga", sur notre air qu'ils ne connaissaient évidemment pas. Je ne vous raconte pas la récolte qu'ils ont faite dans le nombreux public lorsqu'ils sont passés avec leur casquette : sûrement leur meilleure recette !



Le répertoire Gnawa représente l'une des premières et véritables fusions musicales Arabo-Africain. Il remonte aux temps de l'esclavage entre l'Orient et l'Afrique subsaharienne. Une époque où les esclaves noirs amenés d'Afrique de l'Ouest au Maghreb, puis constitués en minorités, se sont progressivement intégrés dans le monde Islamique, tout en gardant avec eux certaines traditions animistes, et notamment des thérapies, typiques de leur pays d'origine.

Très vite, ils se sont organisés en confréries, placés sous la protection d'un saint (Wali). Avec une originalité : ils sont d'une culture syncrétique au sein de laquelle les chants liturgiques, la danse jusqu'à la transe, le culte des Saints noirs, jouent un rôle fondamental.

Dirigée par des Maalims (Maîtres), qui affirment recevoir leur pouvoir directement de Dieu, la dramaturgie musicale Gnawa parle de « guérir les esprits et de soigner les maux ». On raconte qu'elle a permis de soigner des fous, des handicapés et des femmes stériles.

Elle s'est tellement emparée qu'elle est devenue avec le temps un patrimoine commun à l'ensemble du Maghreb, qui dépasse de très loin la seule minorité noire qui la cultivait initialement.

Le rite de possession que célèbre les Gnawas est au cœur de leurs activités multiples. Il est appelé Derdeba et se déroule la nuit (lila), d'où son appellation Lila de Derdeba. Il est conjointement animé par un maître musicien à la tête de sa troupe, et par une voyante qui en régit les accessoires et les vêtements rituels nécessaires. Durant la célébration, le maître musicien, à l'aide d'un luth-tambour à trois cordes (le Guembri), appelle, par l'entremise de devises chantées et en brûlant des encens, les saints et les entités surnaturelles (mlouk), à se présenter afin de prendre possession des adeptes.

Ils pratiquent un rite de possession syncrétique, où se mêlent à la fois des apports africains et arabo-berbères, pendant lequel des adeptes s'adonnent à la pratique des danses de possession et à la transe.

Le dimanche, nous avions quartier libre, et les Gnawas nous avaient prévu un barbecue champêtre à une vingtaine de kilomètres d'Agadir, avec en sus, une visite du littoral. Un barbecue mémorable, car jamais nous n'avions mangé des sardines grillées de cette façon ! Absolument délicieux !

Un mot sur les taxis d'Agadir, qui ne sont pas chers, et sur lesquels trois choses marchent bien ! Pour le reste, in'ch Allah (!) !, mais en une semaine, jamais nous n'avons assisté à une seule altercation ! Ce sont, pour le centre ville, des

Peugeot 205 brinquebalantes, et pour la banlieue, des Mercedes datant d'une bonne trentaine d'années, toutes aussi brinquebalantes, et dans lesquelles il ne faut monter qu'à un minimum de sept passagers - grandiose.

La visite de la Casbah, ancienne ville d'Agadir entièrement détruite par un tremblement de terre au début des années 60 (15.000 disparus). Moment de recueillement, de souvenirs et d'histoire.

Le soir, repas à la Medina, ancienne ville traditionnelle, entièrement reconstruite à l'identique par un mécène italien. Tout est fabriqué sur place.

**GUEMBRI**  
Guitare-Luth-Tambour à 3 cordes, dont l'accord se fait avec le déplacement d'un lien sur le bras pour monter ou descendre. Les cordes sont fabriquées en boyaux de mouton.



**GANGA**  
Tambour traditionnel, avec des cordes de moutons et réglées avec des cordes que l'on tend plus ou moins. La frappe est exécutée à l'aide de 2 baguettes de bois.



**QARQAB**  
Percussions mêlées à mains, ayant sensiblement la forme de 2 cuillers renversées, deux dans chaque main, que le musicien frappe avec un jeu de doigts très dynamique.



Nous étions quasiment scotchés sur notre natte, envoûtés par cette musique envoiement et prenante ! De mémoire, jamais nous n'avons ressenti un tel émerveillement, ce furent des moments magiques et inoubliables !

À l'issue de cette soirée, le responsable du rassemblement nous invite à venir jouer le lendemain soir avec "Les Gnawas" pour la clôture de leur Mousssem. C'est une marque exceptionnelle d'amitié et de confiance qui nous touche énormément, compte tenu du sacré que comporte ce rassemblement annuel pour eux.

Le soir, comme prévu, nous nous préparons pour ce concert mythique pour le final du Mousssem. Auparavant, nous avons visité la maison de Mohamed, moment également inoubliable : trois étages, avec un patio au centre de la maison qui va du rez-de-chaussée jusqu'au toit, et sur la terrasse, un élevage de moutons, de poules, de canards, en fait, de quoi nourrir les 4 générations rassemblées sous son toit !

Les Gnawas nous ont également fait découvrir leur "quotidien", leurs maisons et nous ont fait déguster des "Tajine" absolument succulents, ainsi que du couscous et des pâtisseries Marocaines délicieuses.

Le concert du soir, pour la clôture du "Mousssem", fut à l'image de nos espérances et des leurs ; un public attentif, curieux, attachant et plein

de connivence. Bref, un beau succès qui a eu une conséquence fâcheuse pour notre trésorier : nous n'avons plus aucun autocollant du bagad, les grappes de gamins ont tout rafié à l'issue du concert !

L'après-midi était consacré à divers achats au Souk. Ce marché ouvert est absolument extraordinaire, tellement il fourmille, à chaque coin, de nouvelles surprises : odeurs de épices envoiement, légumes aux couleurs saturées, glissements de poules sur le point d'être égorgées, le tout dans une disposition hétéroclite de boutiques. Ici, on trouve de tout, de la tomate au blouson en cuir, en passant par les meubles, les vêtements, les bibelots, les arts traditionnels, et aussi le viagra (berbere), le musk pour attirer les gazelles !

Pour six d'entre nous, nous avons bénéficié, pendant près d'une heure et demie, des attentions d'un "médecin" berbère qui, en excellent commerçant, a su nous captiver et nous vendre ce qu'il souhaitait, avec en sus, des tatouages au henné pour tous, sensés durer, et qui, après analyse, se révèlent assez fugaces !

Le mercredi, nous donnons un concert à caractère éducatif, destiné aux enfants de l'École Française d'Agadir, l'École Paul-Gauguin. Du primaire à la 3<sup>e</sup>, ils étaient tous présents, et surtout très pointus dans leurs questions. Heureusement, notre leader a su y répondre avec pertinence. Aspect pédagogique très appréciée de tous.

La veille de notre départ, nous dinons avec les Gnawas dans un restaurant de leur connaissance, réputé pour confectionner le meilleur Tajine d'Agadir. Soirée mémorable, non seulement pour la qualité du Tajine, mais aussi pour l'ambiance qui a régné ce soir-là.

coût de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.

Ce séjour, au-delà de l'aspect purement musical, et vacances, a été pour nous une révélation sur le plan relationnel, nous sommes revenus comblés, définitivement conquis par la pertinence et la richesse du métissage culturel et humain.

Pour terminer, qu'il nous soit permis d'adresser un grand merci à Raouf (président des Gnawas d'Agadir), personnage on ne peut plus chaleureux, disponible, emblématique de ce que nous avons vécu ; tu des relations inter-peuples, Mohamed pour son regard très pointu des relations inter-peuples, Brahim, (le maître Gnawa), Abdellah, Faraj, Sedik, Bouche, Bilal, M'Barek etc., et tous les autres. Nous ne pouvons oublier leurs qualités, sinon celle qui nous a marquée au plus profond de nous-mêmes : une chaleur amicale et humaine jamais vécue avec autant d'intensité !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

SITES INTERNET A CONSULTER :

<http://www.bagad-saint-nazaire.org> (pour toutes les photos du voyage)

<http://www.festival-gnawa.co.ma/> (pour en savoir plus sur les gnawas)

<http://www.nextagadir.com/AFM/IFA/> (L'Institut Français d'Agadir)

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.



Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

SITES INTERNET A CONSULTER :

<http://www.bagad-saint-nazaire.org> (pour toutes les photos du voyage)

<http://www.festival-gnawa.co.ma/> (pour en savoir plus sur les gnawas)

<http://www.nextagadir.com/AFM/IFA/> (L'Institut Français d'Agadir)

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.

coût de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.

Ce séjour, au-delà de l'aspect purement musical, et vacances, a été pour nous une révélation sur le plan relationnel, nous sommes revenus comblés, définitivement conquis par la pertinence et la richesse du métissage culturel et humain.

Pour terminer, qu'il nous soit permis d'adresser un grand merci à Raouf (président des Gnawas d'Agadir), personnage on ne peut plus chaleureux, disponible, emblématique de ce que nous avons vécu ; tu des relations inter-peuples, Mohamed pour son regard très pointu des relations inter-peuples, Brahim, (le maître Gnawa), Abdellah, Faraj, Sedik, Bouche, Bilal, M'Barek etc., et tous les autres. Nous ne pouvons oublier leurs qualités, sinon celle qui nous a marquée au plus profond de nous-mêmes : une chaleur amicale et humaine jamais vécue avec autant d'intensité !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

SITES INTERNET A CONSULTER :

<http://www.bagad-saint-nazaire.org> (pour toutes les photos du voyage)

<http://www.festival-gnawa.co.ma/> (pour en savoir plus sur les gnawas)

<http://www.nextagadir.com/AFM/IFA/> (L'Institut Français d'Agadir)

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.



Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.

Ambiance qui a très mal commencé, puisqu'un des membres du bagad, un peu perturbé sans doute, s'est aperçu, quelques minutes après avoir quitté le taxi, qu'il y avait oublié sa cornuise ! De plus, ce n'était pas la sienne ! Je vous laisse imaginer son désarroi, et c'est un euphémisme ! S'en est suivi une course poursuite dans Agadir, pour retrouver ce taxi, avec l'aide des Gnawas, pour revenir, près d'une heure et demie plus tard sans rien !

L'ambiance n'était pas au mieux pour cette soirée qui se devait d'être sublime par essence. Surprise au milieu du repas, le chauffeur après avoir fait sa prière au bord de la route en rentrant chez lui s'aper-

cevoir de la présence de l'instrument dans son coffre et fait demi-tour ! Inutile de vous décrire les effusions du sonneur concerné envers ce brave homme ! La choukra Allah wajjo (2) ! Cette soirée se termina donc dans un climat feérique.



# Musiques... et Bretagne

Première partie  
par René Abjean



## Communication faite au cours de la réunion musique et danse de l'Institut Culturel

« On dit que la grande gloire littéraire de la Bretagne réside dans sa collection de chants populaires. Sa musique, venue du fond des âges, trouve encore aujourd'hui de fervents et talentueux interprètes... »

C'est sur ces propos que j'aurais, il y a vingt-cinq ans un petit opuscule sur la musique bretonne (aux éditions Jos Le Doaré). Il s'est passé bien des choses depuis dans ce domaine, mais on ne peut que confirmer cette profession de foi ! Dans les vagues déferlantes des modes uniformisantes que l'on connaît par l'invasion médiatique de certains sonores dominants, on se demande par quel miracle les musiciens bretons ont su préserver "l'héritage des Celtes" ? Un ethnologue peu averti aurait sans doute du mal à reconnaître parfois dans cette expression bretonne d'aujourd'hui les éléments authentiques d'une longue tradition séculaire. Pourtant, les anciens modes musicaux, les mélodies en danger, les rythmes subtils des gavottes ou des an-dro, et bien d'autres caractères spécifiques inspirent encore profondément - inconsciemment parfois - une musique qui, malgré ses avatars, n'a pas abandonné le fil d'or de la tradition, visible sous les apparences modernes de ses manifestations actuelles. La raison de ce fait n'est-elle pas justement que cette musique n'a jamais été réduite à la seule dimension d'un folklore et qu'elle a toujours revendiqué haut et fort sa dimension contemporaine ? Le kan-ha-diskan d'aujourd'hui n'est plus le même qu'il y a cinquante ans, lequel était déjà certainement différent de celui du siècle dernier ou encore d'avant... La raison, là encore, en est simple : c'est qu'il s'agit d'un art vivant ; seules les musiques mortes ne changent pas.

Un des bouleversements les plus évidents de ces dernières décennies a certainement été le passage d'une tradition orale dominante à une transmission désormais très souvent écrite. De plus en plus de musiciens bretons aujourd'hui connaissent des rudiments de solfège, certains d'harmonie ou encore de muséologie... Cela a sans doute modifié imperceptiblement, mais inexorablement, la conception que nous avons de la musique. L'adoption de instruments tempérés a consacré presque tota-

lement l'abandon des gammes exotiques, pour ne citer que cet exemple. On peut constater également une large compréhension de la "modalité" de la musique bretonne même si l'on a fallu adopter la "grille de lecture" occidentale à notre musique ethnique.

Une seconde vague sonore nous apporte aujourd'hui les meilleurs échos d'une musique bretonne bien vivante. Son succès ne peut que réjouir tous les fervents défenseurs de la culture bretonne. Il est sans doute trop tôt pour juger de l'importance de cette nouvelle résurgence dans le sillage des Dan Ar Braz, des Quéménéur-Squiban, et de bien d'autres interprètes de talent dont les noms ont désormais franchi les Marches de Bretagne pour conquérir les médias nationaux et internationaux.

Cette fois encore, ce succès n'est pas sans poser de questions sur l'évolution de la musique populaire, mais la musique bretonne semble être à l'image du poisson de Saint Corentin : on peut en consommer une part chaque jour, rien n'entame sa force et sa pérennité !

Loins des projecteurs médiatiques, le mérite de cette résurgence revient plus que jamais aux infatigables travailleurs de l'ombre qui, depuis des dizaines d'années, avec Dastum notamment, labourent avec foi et patience le terrain qui recèle ces trésors : ceux qui ont parcouru les campagnes et les villes à la recherche de ces airs et de ces chants, ceux qui les ont fait connaître, admettre et reconnaître parfois comme des chefs-d'œuvre de la mémoire populaire. Il revient aussi à ceux qui, par leur exemple ou leur enseignement, ont su éveiller les nouvelles générations sur les caractères spécifiques que cette musique possédait et qu'il ne fallait pas détruire sous prétexte de mode, de modernité, ou, pire, d'ignorance...

Mettons à l'écart de notre réflexion la pratique musicale en Bretagne qui ne revendique aucun caractère breton : c'est d'abord la pratique classique des conservatoires et de l'enseignement officiels, mais aussi des courants jazz, rock, techno ou de tout autre avatar de la mode musicale qui on ne saurait qualifier de musique française, mais plutôt de musique "mondialiste" pour employer un mot à la mode justement ou les multinationales de la

reproduction sonore et de la communication font la loi.

On peut alors dans la pratique musicale bretonne qui revendique peu ou prou une quelconque identité (forte ou très faible selon les cas), distinguer trois courants plus ou moins bien définies.

Un premier courant me semble être celui que j'appellerai de la musique bretonne. Il est illustré de manière différente par les tenants de la musique traditionnelle qui la pratiquent encore d'une manière héritée des générations passées, mais on y trouve aussi des interprètes de talent qui ont ouvert à cette pratique les champs de la modernité dans l'harmonie des accompagnements, comme par exemple Yann-Fañch Quéménéur avec le piano de Didier Squiban, Denez Prigent, Annie Ebrel, ou encore Eric Marchand. On peut placer aussi dans ce courant de nombreux bagadoù interprétant souvent des mélodies traditionnelles, mais parfois sensibles aux autres musiques ethniques dont les techniques sont proches des nôtres, bulgares par exemple. Enfin quelques groupes instrumentaux peuvent également se réclamer de ce courant. Il y a certainement dans ces groupes de très bonnes choses pour la musique bretonne qui a toujours été très ouverte aux influences extérieures. Le problème que me posait un jour un de ces musiciens était de savoir jusqu'où ne pas aller dans cette voie, au risque de dénaturer complètement notre musique ? La réponse est évidente : jusqu'à perdre son âme. Mais la limite est moins évidente car seul l'avenir la donne, et il est alors trop tard. Un second courant me semble mériter plutôt le nom de musique celtique. La vague sonore nous apporte en effet les nouveaux échos d'une musique celtique bien vivante elle aussi, que le succès de Dan Ar Braz avec "l'héritage des Celtes" a confirmé. Souvenez-vous : Alan Stivell à l'Olympia, un groupe de musiciens de Fest-Noz presque dans chaque village breton... Mais au fond, qu'est-ce que cette musique celtique venue de Bretagne ? Elle a été inventée justement dans ces années-là par des musiciens pénétrés de la musique traditionnelle bretonne, mais connaissant bien aussi la musique irlandaise des Chieftains comme celle des chanteurs gaéliques traditionnels, de la musique écossaise des Corries comme celle des chants de travail des Hébrides, de la musique des Chœurs Gallois comme de celle de

Daffid Iwan, mais aussi la World Music qui déferlait avec les vagues de la Folk Music puis de la Pop Music. Une musique, fondée sur la tradition des gens de la campagne, faite par les gens des villes. Voici ce que raconte l'un de ces musiciens : « Alors il a fallu l'inventer cette Pop-Musique celtique... Il y avait un solide fonds breton que nous travaillions sans cesse pour comprendre sa richesse et les secrets de sa survivance. La musique bretonne est une musique "modale", avions-nous découvert et voici qu'avec les guitares, avec les claviers, avec les harpes nous faisons de l'harmonie, parfois sans le savoir, en tout cas, pour beaucoup, sans connaître les moindres règles classiques de l'harmonie tonale. Alors, nous avons discuté, nous avons essayé, nous avons exploré... Mais toutes ces expériences auront porté leurs fruits comme on peut le voir aujourd'hui. La musique irlandaise nous aura apporté, entre bien d'autres choses, l'audace de mélodies plus étendues, la musique écossaise le développement de certains modes, présents en Bretagne, mais brillamment utilisés en Ecosse comme celui de la cornemuse des Highlands par exemple... Tout cela a savamment, ou plus souvent naturellement, mélangé dans le chaudron de nos bardes. Après avoir chanté ces trésors de la musique populaire, nous avons osé apporter notre modeste pierre, chanter sur de nouveaux airs les joies, les peines de notre peuple. Mais les légendes celtiques nous ont aussi appris que les grands mythes de l'humanité ne sont ni d'un lieu ni d'un temps, ils sont universels. (Il est clair que l'importation d'éléments celtiques s'est fait mieux l'esprit nationaliste breton que celle d'autres éléments étrangers, notamment français, mais qui peut, en ce domaine si subjectif, porter un jugement sans sur le bien-fondé de cette démarche plutôt qu'une autre ? ) »

Enfin on peut faire état d'un troisième courant : celui des pratiquants des musiques dites "actuelles", qui se réclament de la Bretagne pour diverses raisons : certains par conviction, d'autres probablement par mode ou par opportunisme pour se prévaloir. Le phénomène n'est pas nouveau, il est même sans doute habituel en musique. Ce n'est après tout qu'une preuve de plus du rayonnement de notre musique : le danger (c.f. supra) reste le même.

(à suivre...)

## Quel avenir pour la musique de bagad ?

Depuis une dizaine d'années que je suis musicien de bagad, j'ai vu au fur et à mesure des décisions de la commission technique et du CD B.A.S. modifier ça et là des points particuliers de règlement. Baisse de la durée des prestations, essai de prise en compte de l'évolution technique des percussions, autorisation tardive d'instruments dits autres et "quotas d'immigration" de ces instruments au sein des groupes... La liste de ces aménagements au coup par coup est longue. Sans porter de jugement sur le fond même de ces décisions et sur les discussions qui ont fait aboutir à de telles données, j'ai eu de plus en plus le sentiment d'un manque réel de réflexion globale sur la musique de bagad, l'évolution qu'elle pourrait avoir ainsi que sur les évolutions que pourrait subir les concour.

Perpétuel mécontent des jugements de concour, qui pour moi font beaucoup trop de place à la technique au détriment de la musicalité, je me suis longtemps révolté, puis resigné. Aujourd'hui je pense qu'il y a un énorme travail à mener pour, au-delà des comptes d'apothicaire et des quotas par catégories que certains imaginent, l'on se pose même la question de la nécessité de l'ap-

port d'un nouveau pupitre pour l'évolution musicale, que l'on permette réellement la création lors des concour, qu'on la favorise au lieu de la restreindre par des règlements techniques à revoir entièrement. Mais aussi pour qu'une bonne fois pour toutes, le travail mené, que celle des cliques qui descendent en fanfare et couleurent les rues bordées de touristes. La formule bagad devrait être pour la musique bretonne l'orchestre philharmonique. Elle ne l'est pas, ou pas assez, parce qu'elle n'est pas reconnue comme telle, parce que le travail musical créatif des groupes que fédère B.A.S. n'est pas encouragé. Suite à différents articles, dont ceux de Jean-Luc Le Moign, Stéphane Riou, Yves Tangy, je me suis donc proposé de (re)lancer cette année le débat dans Ar Soner en interviewant différentes personnes qui par leur action ou par leur expérience m'ont semblé avoir des choses à par dire. Toutes les réactions sont bien entendues les bienvenues. Premier sur la liste : Pol Gac.

Tangi Saout : *Commençons par la question subsidiaire - Pol Gac qui es-tu, quelle est ta formation musicale, etc., etc. ?*

Pol Gac : J'ai 23 ans, je suis originaire de Plabennec, je joue de la bombarde et de la clarinette basse, jusque l'an dernier je dirigeais le bagad du Pays des Abers. Je suis étudiant au CFMI, je joue dans un groupe de chanson française "Eugène Fra" et je dirige une fanfare de bombarde nommée "Eostiged Fanfar".

J'ai commencé la musique en 1992 en Ecole Nationale de Musique, que j'ai rapidement quittée pour suivre les cours de la classe de musique traditionnelle de Michel Masson, professeur de hautbois au conservatoire et ancien sonneur de la Kevrenn Brest-Sant Mark. Classe de musique qui sous l'impulsion du bagad de Plougastell et de Hervé de Fleoch a donné le bagad du Pays des Abers. Parallèlement à la formule bagad et aux cours que je pouvais y donner j'ai ressenti très vite un besoin d'approfondissement de l'enseignement. J'ai donc passé le diplôme B.A.S. en 1996, été deux ans en fac de musique et ai intégré le CFMI ensuite. L'essentiel de ma formation s'orientait dès lors vers la formation musicale et la pédagogie auprès des enfants, l'analyse de la musique, de l'harmonie, du style... Très influencé plus jeune par le sonneur montagnais Michel Pelence et ses "chromato-gavottes", je m'intéresse aujourd'hui énormément aux processus d'improvisations, à la relation musique improvisée et danse contemporaine ; également à la création de chansons pour enfants et au développement de la fanfare à base de bombarde "Eostiged Fanfar" qui regroupe une vingtaine de son-

neurs des quatre coins de Bretagne.

T.S. : *Quel constat fais-tu aujourd'hui de la musique de bagad ?*

P.G. : Je ne sonne plus en bagad et sans rien te cacher c'est en partie parce que je suis plus que blasé d'un système musical où tout le monde joue la même chose. La dimension orale de la musique bretonne, sa dimension d'improvisation est pour moi aujourd'hui annihilée du fait de l'aide établie où du moment que l'on forme un ensemble on est obligé de tous jouer une même et unique partition ! Ou est le fondement de la tradition orale si on la copie jusqu'à l'interprétation d'une variante ? J'ai cette impression, certes parfois peu précise, que la musique bretonne traditionnelle, vivante, chantée et évaluative subit en formule bagad un appauvrissement, un nivellement.

S'il est vrai que c'est peut-être le cas dans beaucoup d'autres musiques, le jazz ou la musique baroque où l'on arrive à improviser selon des "grilles" standardisées, le bagad n'échappe pas à la règle. Le système veut que tous les bagadoù à quelques exceptions près jouent tous la même musique, selon un même timbre, une même harmonie et une même approche de la danse. Cela entraîne un appauvrissement à tel point que la formule bagad telle qu'on la considère depuis 50 ans a pour moi atteint sa limite. Pour caractériser je parlerai de la façon dont se font les différences entre les groupes, à savoir sur une pure démonstration technique. Alors que ce devrait être à Bodadeg Ar Sonerion de donner aux bagadoù la possibilité de s'exprimer dans une

musique qu'ils voudraient vraiment.

T.S. : *C'est une critique en règle. Cependant tous les règlements de championnats de bagadoù se sont vus devenir, à la demande même des groupes (convention de 1996), beaucoup restrictifs. Notamment après différentes et mémorables suites comme celle écrite par Arnaud Ciapolino pour la Kevrenn Aliré en 1992... Beaucoup d'entre nous ont un peu crié au "scandale" et à la perte de "l'esprit breton" et à la musique de bagad. Différentes voies comme celles de Brest Saint Mark à l'époque ou Saint-Nazaire et Kerpeléd dans tout autre style il y a quelques années ont été relativement muséifiées. Les essais baroques en ensembles de bombarde de Rennes ou Vannes ont finalement trouvé très peu d'audience...*

P.G. : Il y a eu une volonté, consciente ou inconsciente de la part de la plupart des sonneurs et de B.A.S., de fuir un vrai problème et de se réfugier dans une sorte de protectionnisme.

Je crois que la clé du problème se situe en amont de toutes ces expériences et bien dans la formation. Bodadeg Ar Sonerion a compris je crois aujourd'hui le problème et en tous cas travaille dans le bon sens. Nous sommes en termes d'enseignement musical en avance au niveau de

la conception de groupes d'élèves qui s'auto-éduquent ; nous donnons, grâce au fait d'être en groupe, l'environnement à un apprenti sonneur de faire de la musique. Le terroir et la base traditionnelle donnent la possibilité de s'exprimer rapidement. C'est une chance inouïe !

Alors si, au-delà de la technique, on axe encore plus la formation de nos élèves sur l'aspect répertoire comme développement de l'oreille et des harmoniques et que l'on soit sûr de l'apprentissage du terroir et de la tradition et de sa diversité comme base ou tronc commun, personne n'aura plus de scrupules à être novateur. Les sonneurs connaîtront réellement la musique bretonne et n'auront pas de mal à acquérir un esprit d'ouverture encore plus large.

(suite page 22)





## Quel avenir pour la musique de bagad ? (suite)

C'est la base de la pédagogie et il faut motiver les élèves en ce sens. Le diplôme musical B.A.S. en prend le chemin dans la formation des enseignants. Mais ce n'est pas suffisant. Et pour bien s'assurer de la pérennité de cet "esprit" de formation il faut que ce diplôme soit reconduit tous les ans. Une fois que l'Assemblée des Sonneurs arrivera pleinement à assurer ce genre de formation elle aura beaucoup moins de scrupules à autoriser un développement orchestral.

T.S. : *Qu'entends-tu par développement orchestral. Ya-t-il selon toi une voie vers laquelle s'orienter ?*

P.G. : *Avant toute chose il faut que les bagadous puissent sortir de l'unisson quasi systématique et aient la*

possibilité de retrouver une richesse de sons, aigus, médiums, graves. Après c'est à chaque groupe de s'inventer. Mais B.A.S. doit réellement tolérer et accepter une bonne fois pour toutes les évolutions musicales.

Je crois qu'il faut aujourd'hui sortir des concours où il est demandé de "toujours faire mieux", de monter d'une catégorie à l'autre. Le système a ses limites et on le sent d'autant plus que, par exemple, la diversité musicale de la 3<sup>e</sup> catégorie est beaucoup plus intéressante qu'en 2<sup>e</sup> ou les groupes sont susceptibles d'accéder à la sacro-sainte première. En parallèle, il faut que des instruments introduisent des sonorités basses dans le bagad, que la clarinette basse soit enfin autorisée... voire le subassophone, l'hélicon, des instruments qui donnent encore plus de "swing"



à une musique qui en a déjà. Nous avons la chance d'être sur une vague porteuse, d'avoir un auditoire de plus en plus large. Mais la formule si on ne lui permet de s'adapter aux attentes de concerts et de créations du grand public.

Cela redonnera peut-être le goût à des gens comme Roland Becker, Jean-Luc Le Moign, Pierrick Tanguy, Arnaud Ciappolino ou encore Jean-Louis Le Vallegant de se réintéresser et cela nous permettra de pérenniser le côté populaire de notre musique.



Festival de Lorient peu importe. Il faut encourager des projets de créations, les promouvoir et les subventionner.

Cela redonnera peut-être le goût à des gens comme Roland Becker, Jean-Luc Le Moign, Pierrick Tanguy, Arnaud Ciappolino ou encore Jean-Louis Le Vallegant de se réintéresser et cela nous permettra de pérenniser le côté populaire de notre musique.



Chaque semaine, le lundi soir il se passe des choses étranges à Rennes. Des étudiants des quatre coins de la Bretagne envahissent des salles de répétition ; tregrois, conouais, vannetais, des groupes de Saint Malo, Vannes, Lokoal, Port Louis, etc.

## Dre c'hras ar sonerezh GRACE A LA MUSIQUE

Prep schoun, d'al lun d'an noz, graet vez traoù iskis e Roazon. Sautieren, deus lepalet'h e Breizh o tant evit gargañ salliou pleustriñ, tud eus Treger, Kerne, Gwened... eus Yevrou evel Sant Malo, Gwened, Lokoal, Porz Loeiz, hag all, hag all...

Met un dra e zo sur : doni a ra tout re se evit ober ar memes tra : Soniñ ! Soniñ gant ar bombard, ar binou, hep diseñjal an nebeud daboulinieren.

Sur on e komprenn mat n'eo ket plijus tre soniñ «-vam, ha setu perak tout ar studieren-mañ a zeu pep lun da Villejean être mignonned evit pleustriñ assembles. Peegwir n'eu den ebet gant ar memes live, dedennus eo ouzhpenn evit tout an dud !

Da skouer, sonerien eus ar strollad "Eostiged Fanfar" emait amañ pep sizon evit labourat. « Cela nous permet de cotoyer des gens avec qui nous n'avons pas l'habitude de sonner et contribue à créer des liens entre personnes de différents groupes » eme Marie deus Lokoal.

Neuze e Roazon, n'eus ket amzer kollet, dre c'hras ar sonerezh.

Chaque semaine, le lundi soir il se passe des choses étranges à Rennes. Des étudiants des quatre coins de la Bretagne envahissent des salles de répétition ; tregrois, conouais, vannetais, des groupes de Saint Malo, Vannes, Lokoal, Port Louis, etc.

Une chose est sûre, ils viennent tous pour un même but : sonner ; de la bombarde, du binou, sans oublier quelques batteurs présents. Comme il n'est pas plaisant de jouer seul dans son coin, quelques étudiants se réunissent chaque lundi soir entre copains. Comme personne n'est du même niveau cela devient intéressant pour tout le monde ! Les membres de l'ensemble de rues "Eostiged Fanfar" sont par exemple la chaque semaine pour travailler. « Cela nous permet de cotoyer des gens avec qui nous n'avons pas l'habitude de sonner et contribue à créer des liens entre personnes de différents groupes », rapporte Marie du bagad Ronsed Mor.

Comme vous pouvez le constater, à Rennes il n'y a pas de temps perdu et tout ça « grâce à la musique ».

Morwen

## Championnat des bagadoù 2001 ordre de passage

|               | Première Catégorie |              | Deuxième Catégorie  |              | Troisième Catégorie |                       | Quatrième Catégorie |              |                         |    |    |
|---------------|--------------------|--------------|---------------------|--------------|---------------------|-----------------------|---------------------|--------------|-------------------------|----|----|
|               | BREST 4/02         | LORIENT 5/08 | VANNES 1/04         | LORIENT 5/08 | ST-BRIEUC 25/03     | LORIENT 5/08          | PONTIVY 6/05        | LORIENT 5/08 |                         |    |    |
| LOCOAL-MENDON | 1                  | 1            | VIRE SAINT-LO       | 1            | 1                   | PLABENNEC             | 1                   | 1            | SAINT-POL-DE-LEON       | 1  | 10 |
| CAP-CAVAL     | 2                  | 8            | PLOUGASTEL          | 2            | 9                   | PERROS-GUIREC         | 2                   | 6            | BAGADIG LORIENT         | 2  | 4  |
| BRIEC         | 3                  | 7            | VERN-sur-SEICHE     | 3            | 13                  | GLAZICK QUIMPER       | 3                   | 10           | BAGADIG SAINT-NAZAIRE   | 3  | 11 |
| PONTIVY       | 4                  | 3            | LANDERNEAU          | 4            | 2                   | PAIMPOL               | 4                   | 5            | PLOMODIERN              | 4  | 5  |
| QUIMPER       | 5                  | 2            | CONCARNEAU          | 5            | 8                   | BAGADIG LOCOAL-MENDON | 5                   | 12           | BAGADIG PENHARS         | 5  | 1  |
| AURAY         | 6                  | 5            | CAMORS              | 6            | 7                   | COMBRIT               | 6                   | 11           | BAGADIG QUIMPERLE       | 6  | 8  |
| LORIENT       | 7                  | 10           | KERIZ               | 7            | 10                  | POULDERGAT            | 7                   | 4            | BAGADIG VERN-sur-SEICHE | 7  | 7  |
| SAINT-NAZAIRE | 8                  | 9            | CESSON-SEVIGNE      | 8            | 11                  | ERGUÉ-ARMEL           | 8                   | 7            | FOUESNANT               | 8  | 3  |
| QUIMPERLÉ     | 9                  | 11           | BEUZEC              | 9            | 4                   | AN ARVORIG            | 9                   | 9            | PORT-LOUIS              | 9  | 2  |
| MOULIN VERT   | 10                 | 6            | POMMERIT-LE VICOMTE | 10           | 5                   | DOL-DE-BRETAGNE       | 10                  | 13           | BANNALEC                | 10 | 6  |
| SAINT-MALO    | 11                 | 12           | GUINGAMP            | 11           | 6                   | LANDIVISIAU           | 11                  | 3            | BAGADIG BRIEG           | 11 | 9  |
| VANNES        | 12                 | 4            | PENHARS             | 12           | 3                   | ELVEN                 | 12                  | 2            | ROANNE                  | 12 | 12 |
|               |                    |              | SAINT-YVES BUBRY    | 13           | 12                  | MORLAIX               | 13                  | 8            |                         |    |    |

## La cornemuse écossaise à Orléans CONCERT ET STAGE ANIMÉS PAR PATRICK MOLARD

Les 24 et 25 novembre derniers à Orléans, Patrick Molard a conquis un public aussi bien néophyte qu'alerte en matière de musique celtique lors du concert-conférence "panorama des cornemuses celtiques", du stage de piobaireachd et de la master class. Sa venue s'inscrivait dans le cadre des activités de "Musique et Equilibre" à Orléans où Anne Lore y enseigne la cornemuse écossaise.

Ce n'est pas la première fois que Patrick Molard vient à Orléans. En effet, il fut déjà l'invité de l'ensemble culturel et musical celtique "Dihun Keltiek" en 1982 accompagné de Pierre Crépillon pour un fest-noz des plus mémorables puisque s'y trouvaient également Eric Marchand et Emmanuel Kerjean.

Cette manifestation de novembre ne manquait pas d'audace puisque, un pari était fait tout d'abord sur l'initiation au piobaireachd d'une population surtout bercée dans la musique bretonne ou le pipe-band, et un deuxième concernant l'organisation d'une "master class". Choix établis à partir de manifestations du désir de quelques sonneurs d'appréhender le piobaireachd, et, pour d'autres, appartenant à un bagad ou à un pipe-band qui ne concourent pas, de faire le point sur leur niveau acquis et avoir une orientation pour améliorer leur jeu et expression musicaux. Autre audace : non seulement l'ouverture du stage à ceux-mêmes qui n'avaient pas le niveau technique requis pour

aborder le piobaireachd ou qui ne possédaient pas encore leur instrument, mais également à un large public désireux de connaître cette musique qui fait tant vibrer... Le but était donc d'écouter et de recevoir les conseils qui permettent de faire de la belle musique avec un instrument agréable et confortable à jouer.

Paris gagnés au-delà des espérances puisque, grâce à Patrick Molard, cette vingtaine de passionnés venus d'Amiens, de Nantes, de Paris, de Gien, de Blois, d'Orléans, ont pu voir leurs desirs réalisés bien au-delà de ce qu'ils avaient imaginé.

Attention, concentration, émotion - au vu des larmes d'Emilie à l'écoute de son premier piobaireachd - bonheur, pouvaient se lire sur tous les visages fascinés par l'érudition, la gentillesse, la patience, la simplicité et l'extrême sensibilité de Patrick. Le piobaireachd "The little spree" fut abordé avec une pédagogie digne des plus grands maîtres pour pouvoir accéder au "The lament for Alasdair MacDonnell of Glenqarry". Les auditions permirent d'ajuster gavottes et fisil, andro et hanter dro, piobaireachd, marches écossaises, et suite de compétition marche-strathpey-reel. Le tout dans une ambiance passionnée, où les questions fusaient. Il n'était question ni de rivalité ni d'étalage de performances. Enfin, le matériel instrumental fut ensuite vérifié et agencé par Yves Tison qui prêta main forte - eh oui

tenu dans notre démarche Keltiek Paris et la Coop Breizh, l'Association Bretonne des Solistes de Cornemuse, l'Association pour la Promotion du Piobaireachd en Bretagne (15 ouvrages sur le piobaireachd ont été vendus à cette occasion), Dihun Keltiek, ensemble culturel et musical celtique à Orléans, l'Alliance France Ecosse d'Orléans qui a assuré l'hébergement des sonneurs éloignés... sans oublier, Hubert Raud et Jorg Bothua, Ti ar Sonerien, la maison Bauer (magasin de musique) à Orléans.

À l'unanimité, tous veulent réitérer cet événement à Nantes et à Orléans, comme à Amiens et à Paris... et pourquoi pas ailleurs... Tous conseillent pour organiser un moment d'écoute musicale à la cornemuse avec Patrick Molard (les autres instruments sont admis), peuvent être obtenus en contactant Anne Lore à Musique et Equilibre (02.38.54.81.31).

Anne LORE



# Fest-noz, stages, concerts...

Le Cercle Celtique de Cesson-Sévigne organise son Fest-Noz le samedi 10 février 2001, à 21 h, au Carré Sévigne à Cesson-Sévigne. Ce fest-noz sera animé par : SKEDUZ, KILHAN, Couple KERANGUYADER-GUYOMARD, Bagad de CESSON-SEVIGNE

Fest-noz au profit de l'Ecole Diwan de Nantes avec INT (kan ha diskan orchestre) ; AN DIAOUL HA PEDER (5 chanteuses vannetaises) ; TALAR (formation instrumentale du pays nantais)  
Samedi 3 février 2001, 21 h, salle de la Quintaine, Saint-Julien de Concelles (44)  
Organisation : Evit Diwan Naoned. Renseignements : 02 51 80 50 32

9-10-11 février 2001 à PLESCOP près de Vannes : 5' ROUE WAROCH  
Vendredi : concert, création musicale et cabarets  
Samedi : concours de groupes musicaux (14 h) (sélection KAN AR BOBL 2001)  
Apéro concert (17 h 30) : GAZMAN - J. MARTIN - BASHAVAV  
Fest-noz (sur deux scènes) KARMA, FILL-FALA, HAMON-MARTIN, O.M.K., Johann-Fanch, Jégo-Conan, etc.  
Dimanche à partir de 10 h : concours "Laridé" sonneurs koz et braz à 13 h : solo, duo, chants... concours jeunes et vétérans : accordéons, violons, harpes, dous livres...  
Fest-deiz à 15 h 30 : VEILLON-RIO, Y. LE BIHAN-P. MOLARD, BROU-HAMON-QUIBERT, AUDREY-ERWAN, etc.



## LES ARCS - QUEVEN

STAGE : CORNEMUSE ECOSSAISE (binou bras) - les 14 et 15 avril 2001 avec Jean-Luc LE MOING (3 années d'études demandées)

CONCERT : Samedi 10 février : GRAND FEST-NOZ DES "DEIZIOU" avec CARRÉ MANCHOT, MENESTRA, TROUZERION, etc.

Samedi 24 février : LIVIOU DAOU VIL "COULEURS 2000"

Grande création musicale et chorégraphique de Ti Ar Vro Kemper  
Mise en scène de Patrick LE DOARE, avec l'ensemble KIZHIER PLUGUEN (dances) ; BAGAD AR MELHOU GLAZ ; DIDIER SQUIBAN (piano) ; LE VALLEGANT - LEFEBVRE (saxo, accordéon) ; MEHU - MENNETEAU (chant).  
Renseignements : 02 97 05 01 07



## BODADEG AR SONERION recrute

- Un ou une secrétaire-comptable, niveau Bac + 2. Poste basé à Quimper ou Plœmeur
- Dans le cadre du contrat aide à l'emploi des jeunes : Une personne chargée de la mise en œuvre et de la rédaction d'Ar Soner. Etudes en communication et connaissance du breton souhaitées. Poste basé à Quimper.

Renseignements et postulat : J-Y Elaudais, Directeur BODADEG AR SONERION - Centre Amzer Nevez - Soye - 56270 PLOEMEUR - Tél. 02 97 86 05 54

## Petites annonces

A vendre SMALL PIPE en C, neuf ébène/ivoire poche gore-tex, housse velours vert/blanche anches Sheperd, valve plastique, anche chanter plastique. prix à débattre  
Tél. 05.59.70.10.22 Mickaël PREVOST

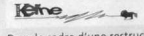
Vends bombarde BOTHUA (bois ébène)  
Si b - 1 clé  
Bagues corne - anche - étui - méthode P. Sicard  
jamais servie - valeur 1850 F  
cède à 1350 F  
Tél/Fax (répondeur) 05.49.36.15.37

A Vendre SHUTTLES-PIPES en LA - 3000 F (neuf)  
BINIOU KOZ - Si b (neuf)  
BOMBARDE en Ré (neuve)  
Recherche - pratique Set uilleann pipe + méthodes  
Tél. 06.65.31.29.12 (répondeur)



DIWAN A GLASK  
• un "implij yaouank" evit Skolaj ar Releg Kerhuon adalek miz Genver 2001  
• ur c'hasour evit Skolaj Ar Releg Kerhuon evit un nebeut eurvezhiou  
• ur gasourez evit Skolaj Kemper evit un nebeut eurvezhiou  
• ur c'helenner istor-Geografiezh adalek dibenn miz C'hwevrer, un amzer leun gantañ.  
Brezhoneger a ranker bezañ evit en em gign.  
DIWAN - BP 147 - 29411 LANDERNEAU Cedex - 02 98 21 34 95

DIWAN RECHERCHE  
• dans le cadre d'un contrat emploi jeune "relais famille" un animateur bretonnant pour le collège de Releg Kerhuon à partir de début janvier (encadrement des élèves, surveillance des études, de l'internet, des récréations). BAC exigé. 30 heures.  
• des surveillant(e)s à temps partiel, pour les collèges de Quimper et du Releg  
• un professeur d'histoire-géographie pour le collège du Releg Kerhuon (temps plein)  
Poste à pourvoir fin février.  
Connaissance de la langue bretonne exigée pour tous ces postes.  
DIWAN - BP 147 - 29411 LANDERNEAU Cedex  
Cette recherche est urgente et si vous désirez de plus amples renseignements, vous pouvez nous contacter au 02 98 21 34 95



Dans le cadre d'une restructuration de son équipe salariée,  
Radio Kerne recherche  
1 Collaborateur(ice) bretonnant(e)  
- Intervention à l'antenne  
- Recherche d'information  
- Participation aux tâches administratives  
Formation assurée  
Poste basé à Ploneis (4 kms de Quimper)  
Ecrire à Radio Kerne  
23, rue Laennec 29710 Ploneis

Klask a ra Radio Kerne goude bezañ adaozet e skipailh  
Ur skoazeller (ez), brehoneg gantañ (l), evit :  
- reiñ sikour da sevel abadennoù  
- klask keleier  
- ober war-dro ar merrañ stummet e vo an den  
E Ploneiz (4 km eus Kemper) e vo al labour  
Skrivañ da Radio Kerne 23 straed Laennec 29710 Ploneis

# VIENT DE PARAITRE COFFRET TRIPLE CD LORIENT 2000



51e championnat national des bagadoù de 1ère catégorie  
**bagadoù LORIENT 2000**  
BODADEG AR SONERION

Prix : 130 F franco de port  
Commande à adresser à :  
BODADEG AR SONERION  
Centre Amzer Nevez - Soye  
56270 PLOEMEUR - Tél. 02 97 86 05 54

# Bodadeg ar Sonerion

Assemblée des Sonneurs de binion et de bombarde de Bretagne

Siège social : **Robert MARIE**  
Rue Maupertuis, RENNES (I.-et-V.)

Carhaix, le 16 février 1949.

\*\*

CHER COMPATRIOTE,

Nous venons aujourd'hui vous annoncer une heureuse nouvelle. La revue que nous projetions de lancer depuis trois années va enfin voir le jour ; elle aura nom : AR SONER.

Le premier numéro paraîtra incessamment. Cette revue mensuelle bilingue traitera une question plus ou moins ignorée en Bretagne : la musique populaire bretonne et celtique.

La vie des sonneurs, matière jamais pétrie, cache des merveilles tantôt gaies, tantôt tristes, parfois invraisemblables, souvent paillardes...

Vies pittoresques de nos Matilin an Dall, Petit-Borgne, Leon Bras, Poch Goh, Tanguy et consorts, elles sauront vous distraire, vous conseiller pour votre métier de sonneur. De cette génération qui disparaît et dont nous sommes les successeurs bien peu dignes, nous avons hérité d'une richesse insoupçonnée, un répertoire inaccessible au meilleur d'entre nous parce que trop riche et trop important, mais aussi un bon nombre d'histoires vraies, et drôles parce que vraies, qui vous feront rire comme elles nous ont fait rire.

Cette modeste revue remplacera la circulaire B.A.S. Arrivée à son quarante et unième numéro, notre modeste lettre mensuelle cède le pas à AR SONER. Nous espérons en faire une revue de sonneurs, c'est-à-dire à l'image du sonneur traditionnel : « un être plein de vie, habile à faire rire comme à déchaîner les larmes ; gai et plein de verve quand il sied, sachant garder la mesure dans le moins comme dans le plus ; austère et silencieux quand il est nécessaire, toujours prêt à distraire quand on le lui demande et... à faire honneur au cidre ou au lambig, en tout temps et en tout lieu. »

Il nous faut votre collaboration pour mener à bien cette tâche. Nous ne prétendons pas alimenter ces douze pages mensuelles uniquement du produit de notre matière grise ; certes, les éléments ne manquent pas, ce terrain est encore vierge, jamais plume d'écrivain ne le foula si ce n'est pas hasard et sans s'y attarder.

Cette revue est la vôtre. Faite par les sonneurs pour les sonneurs, elle sera surtout ce que vous voudrez qu'elle soit. Ecrivez-nous souvent, faites-nous part de vos impressions, de vos suggestions, de vos trouvailles, de vos échecs comme de vos succès.

Nous ne prétendons pas non plus à une haute tenue littéraire, nous dirons le plus simplement possible, sans fleur de rhétorique, ce que nous avons à dire, en breton comme en français.

La cliquerie de musique et de dessins ou photos nous imposent un prix de revient assez élevé ; voici donc les conditions spéciales accordées aux membres actifs de B.A.S. : COTISATION ET ABONNEMENT ANNUELS : 450 francs.

ABONNEMENT NON B.A.S. — ORDINAIRE : 400 francs. — DE SOUTIEN : 700 francs. — ORDINAIRE, COLONIES ET ETRANGER : 500 francs.

Aidez-nous, lisez et faites lire AR SONER.

Abonnez-vous, faites abonner vos amis.

Le Comité directeur de B.A.S. vous prie d'agréer, cher compatriote, l'assurance de ses sentiments bretons les meilleurs.

Le secrétaire général :  
Polig MONJARRET.

"AR SONER"  
Revue mensuelle bilingue de  
BODADEG AR SONERION

Rédaction-Administration :  
POLIG MONJARRET  
CARHAIX (Finistère)

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom ..... Prénom .....

Eventuellement N° de la carte B. A. S. ....

Adresse exacte .....

(SIGNATURE)

Paiement des abonnements à Robert MARIE, rue Maupertuis, RENNES (I.-et-V.), C.C.P. RENNES 588-54.  
COTISATION ET ABONNEMENT ANNUELS B.A.S. : 450 francs.  
ABONNEMENT NON B.A.S. — ORDINAIRE : 400 francs. — DE SOUTIEN : 700 francs. — ORDINAIRE, COLONIES ET ETRANGER : 500 francs.